



OPÉRA DE LAUSANNE

SAISON 2011-2012

**REVUE DE PRESSE
LA GRANDE-DUCHESSE DE GEROLSTEIN
Décembre 2011 – Salle Métropole**

Couverture média Grande-Duchesse

OPERA DE LAUSANNE-Salle Métropole

Médias	Sujet	Parution
Presse écrite		
Scènes magazine	entretien Omar Porras - Firoux-E.Pillet	01.oct.11
Supplément 24h	présentation spectacle-F.Gaillard	15.oct.11
Passion culture	présentation	déc.11
Regart	présentation	novembre-décembre 2011
L'Extension	présentation	16.12.2011
Le Régional	présentation	21.12.2011
Sortir	couverture - présentation - J. Sykes	22.12.2011
Le Temps	interview B. Uria Monzon - J. Pulver	22.12.2011
Le Courrier	interview B. Uria Monzon-A. Kirizé-Topor-M.A. Pleines	22.12.2011
24heures	présentation - M. Chenal	22.12.2011
TV8	présentation	24.12.2011 et 31.12.2011
Le Temps	interview O. Porras - J. Sykes	24.déc.11
Le Matin	présentation	24.déc.11
Guide TV Loisirs	présentation - M. Chenal	24.déc.11
24heures	interview Laurence Guillod-M. Chenal	24.déc.11
Le Temps	critique-J. Sykes	28.déc.11
24heures	critique - M. Chenal	28.déc.11
La Côte	présentation	28.déc.11
20minutes	présentation - F. Eckert	28.déc.11
La Liberté	critique E. Haas	29.déc.11
Presse Internet		
20minutes.ch	présentation	28.déc.11

letemps.ch	critique - J. Sykes	28.déc.11
Concertonet	Compte-rendu - Claudio Poloni	05.janv.12
Resmusica	compte-rendu - Jacques Schmitt	09.janv.12
Presse étrangère		
Affiches Lyon	annonce spectacle - Antonio Mafra	01.déc.11
Opera magazine	compte-rendu - C. Scholler	à venir
L'Opera	compte-rendu G. di Vittorio	févr.12
Opera	compte-rendu - F. Jongen	à venir
Orpheus	compte-rendu-D. Allenbach	mars-avril 2012
Radios		
RSR 1	<i>Presque rien sur presque tout</i> - O. Porras	16.déc.11
Espace 2	<i>Avant-Scène</i> itw. Omar Porras	17.déc.11
WRS	itw Laurence Guillod	23.déc.11
RSR 1	MP3 - Omar Porras	23.déc.11
Lausanne FM	présentation+itw O. Porras-G. Clément	26.déc.11
Espace 2	Dare-dare Omar Porras	26.déc.11
France Musique	<i>Le Magazine</i> itw S. Guéze- S. Grant	27.déc.11
RSR 1	itw B. Uria Monzon invitée du <i>TJ 12.30</i>	27.déc.11
Diffusion sur RSR Espace 2, en direct		30.déc.11
RSR Espace 2	<i>Avant-Scène</i>	14.janv.12
Télévisions		
TSR 1	<i>La puce à l'oreille</i> , invité Eric Vigié	22.déc.11
TSR 1	<i>TJ 19:30</i> présentation	24.déc.11

PRESSE ECRITE



entretien

Omar Porras

Omar Porras, établi à Genève, a travaillé sur plusieurs fronts ces derniers mois: il a séjourné à Shizuoka, du 14 juin au 10 juillet pour y créer *Solo, Bolivar*, ode au héros libérateur de l'Amérique du Sud, en espagnol et en japonais, avant de partir se ressourcer mais aussi travailler sur ses terres natales. Il met en scène *La Grande Duchesse de Gérolstein*, de Jacques Offenbach, à l'Opéra de Lausanne. Rencontre.

Comment travaillez-vous la mise en scène d'un opéra ?

Un comédien construit son personnage au fur et à mesure de la création. Le personnage naît de l'intérieur de l'acteur dont les émotions enrichissent le personnage incarné. En tant que metteur en scène, mon travail consiste à faire sortir ces créatures enfermées dans le comédien. Comme pour accoucher d'un enfant, l'acteur a besoin d'une sage-femme: le metteur en scène doit être un démiurge, un maître qui oriente l'acteur dans son chemin, le guide et lui permet de se sentir à l'aise, de le faire sentir en conscience afin qu'il puisse révéler quelque chose de secret qu'il porte en lui. Il lui fait comprendre quand il est perdu. Etre perdu, c'est prendre conscience de ses limites. C'est quand l'acteur perçoit ses propres limites qu'on est à l'endroit le plus intéressant: le début du travail. Pour l'opéra, le travail est similaire mais la notion du temps est différente.

Pour le théâtre, vous avez toujours recours au masque qui définit et caractérise les personnages, qu'en est-il de l'opéra ?

Ce qui touche à la scène, le rapport du corps avec cet espace extraordinaire, j'essaie de l'appliquer à chaque instant où l'un des interprètes pénètre dans cet espace. Bien qu'à l'opéra, la relation temporelle diffère beaucoup de celle du théâtre, j'essaie de privilégier cette partie iconographique et gestuelle, pas seulement dans un intérêt esthétique mais aussi organique; ainsi, le chanteur d'opéra habite le personnage aussi dans l'espace, son corps devient un outil poétique. On a des préjugés face à l'opéra en pensant qu'il y existe moins de liberté avec le corps mais, à travers les opéras que j'ai montés, j'ai pu expérimenter tout à fait le contraire. Je crois que ce sont les met-

teurs qui n'osent pas habituellement demander aux chanteurs lyriques de bouger. J'essaie d'inviter les chanteurs à travailler autrement, à découvrir leur organicité, le corps poétique car je ne peux tout simplement pas avoir un autre type de rapport avec un artiste qui est sur la scène si je ne

lui demande pas d'aller au-delà de ce qu'il pense connaître. Le port du masque est très difficile à l'opéra; je l'ai fait une fois avec Dionisotti, cela a été une très belle expérience: le jeu de masques est un métier en soi et non pas seulement un accessoire, et les conditions pour l'expérimenter à l'opéra ne le permettent pas.

Vous mettez en scène *La Grande Duchesse de Gérolstein* à l'Opéra de Lausanne, qui sera présenté en fin d'année; comment travaillez-vous sur cette mise en scène ?

Dans l'œuvre d'Offenbach, je pars du personnage qu'il était, de son enfance, de son parcours, de son travail de créateur, d'homme de la scène qui a vécu très jeune proche du cabaret et de la musique. Je vois Offenbach comme un vrai chercheur, un vrai poète qui écrivait pour le plaisir des acteurs, des musiciens, et, bien sûr, du public. Offenbach était aussi un grand critique de la société de son époque et il faisait cela avec beaucoup de panache, d'humour et d'estime et de classe; c'est ce trait que j'aime dans *La Grande Duchesse*. Cette œuvre est un questionnement sur la folie de la guerre, un thème qui a conservé son actualité. Comme l'Opéra de Lausanne est en travaux et n'aura son nouveau plateau que la saison prochaine, je me suis dit que c'était idéal de prévoir la mise en scène comme un chantier ou un théâtre occupé par une guerre qui a lieu dans la ville où le spectacle est créé: le théâtre en lui-même devient un champ de bataille. La fosse

symbolise les tranchées. J'ai envie de rendre hommage à Offenbach en montrant sa théâtralité. Les chanteurs – les solistes et les artistes du chœur – sont des occupants d'un théâtre qui viennent en prendre possession et se raconter la guerre avec ce qu'ils trouvent dans un théâtre abandonné. C'est la troisième fois que je travaille à Lausanne, j'entretiens une relation particulière, extraordinaire, avec les artistes de l'Opéra de Lausanne, j'ai donc choisi de ne pas arriver avec une machine déjà construite mais leur donner les moyens de construire leur machine, en leur mettant seulement quelques objets de théâtre, des malles de costumes, des accessoires, quelques lumières. On va construire le spectacle devant les yeux des spectateurs afin que les interprètes construisent les personnages sur scène...

Vous allez travailler avec Béatrice Uria Monzon, qu'attendez-vous d'elle pour cette *Grande Duchesse* ?

J'ai eu l'occasion de la rencontrer, de parler avec elle, j'ai vu beaucoup de documents sur ses interprétations. Béatrice Uria Monzon a tout d'abord incarné une Carmen légendaire, rêche et charnelle, au souffle de braise. Elle viendra à Lausanne pour la première fois et à deux reprises, dans le rôle d'Adalgisa de *Norma* (octobre 2011), puis en prise de rôle dans *La Grande-Duchesse*. Je trouve que c'est un choix formidable d'avoir, pour incarner le rôle, cette dame à l'immense talent musical mais aussi au fort caractère, qui peut nourrir ce rôle – souvent, mené vers le ridicule, dans d'autres distributions. Bien sûr, il y a aussi de cela dans cette histoire: une duchesse ridicule qui fait la guerre par caprice mais je pense qu'avec une telle interprète, on peut donner un accent différent à ce rôle, ce caprice a une gravité et c'est la gravité de son caprice qui l'anime. Je pense que c'est ce qu'Offenbach cherchait à l'époque. Je vais travailler avec elle en construisant son personnage. Au-delà du ridicule, je voudrais faire entendre l'annonce d'une mise en marche d'une guerre.



Avez-vous déjà travaillé avec d'autres artistes de la cette distribution ?

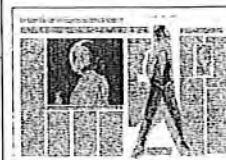
Oui, avec Jean-Philippe Lafont, qui interprète le Général Boum; c'est un chanteur fabuleux, avec une grande expérience et un excellent joueur. Je connais aussi Jean-Pierre Gos, qui joue Népomuc, le messenger qui vient de temps en temps. C'est aussi un acteur formidable et très inventif sur le plateau. Quant à Cyril Diederich, qui assure la direction musicale, on s'est rencontrés.

Propos recueillis par Firouz-E.Pillet

www.opera-lausanne.ch, www.malandro.ch



Omar Porras. Photo Eddy Mottaz

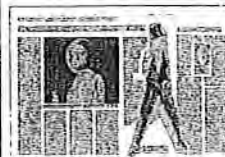


Offenbach, *La Grande-Duchesse de Gérolstein* Omar Porras salue le maître de l'ironie



Omar Porras: «Les soldats d'Offenbach obéissent à des mouvements qui ne dépendent pas d'eux. J'en fais des réfugiés.»

EDDY MOTTAZ



Le metteur en scène aime se confronter à Offenbach: «On peut rester dans le divertissement alors qu'il y a en lui une profondeur de vue sur la nature humaine»

A Lausanne, Omar Porras a donné sa version de *La Périchole*, opéra d'Offenbach monté avec succès en 2009. Eric Viglié lui a proposé, en cette saison d'hommage aux divas, de mettre en scène l'une des plus majuscules d'entre elles: *La Grande-Duchesse de Gérolstein*. Les caprices et l'impulsivité de ce personnage en font un rôle aussi étincelant que pathétique. Omar Porras a choisi de la faire vivre, avec ses généraux grand-guignolesques, bien loin du champ de bataille attendu.

Où nous emmène «votre» duchesse?

Là où nous sommes réunis: dans un théâtre. Une guerre est déclarée pour des motifs absurdes. La scène, l'opéra et ses coulisses se transforment en refuge durant cette guerre. Les soldats d'Offenbach sont contraints de se battre contre leur volonté, ils obéissent à des mouvements qui ne dépendent pas d'eux. J'en fais des réfugiés. Mon but est de raconter le théâtre comme un lieu d'alternative à la course folle des désastres. Les outils de l'opéra - vieux costumes, éléments de décor - se mettent au service d'une fiction autre.

Qu'est-ce que l'opéra vous offre que le théâtre ne permet pas? Votre théâtre est en tant que tel déjà très «opératique».

C'est vrai, mon théâtre joue de beaucoup d'éléments visuels et sonores, et la musique est essentielle. Dans ma pratique, je cherche avant tout à rendre le texte musical. Je ne peux pas

adapter sans musique et, avec ma troupe, nous devons fabriquer celle qui correspond au texte. Ici, à l'opéra, la musique est première. Avec elle, le corps de l'ouvrage est là. On connaît ses battements de cœur. C'est un appui essentiel.

L'opéra est aussi lourd de contraintes. Comment vous en arrangez-vous?

Par sa complexité matérielle, sa difficulté technique et les gens très différents qu'il implique, l'opéra demande une efficacité maximale. Je ne peux pas passer des semaines à expérimenter, comme j'aime le faire. Je dois arriver prêt! Cela dit, j'arrive à y conserver un peu de ma méthode où l'improvisation a beaucoup de place. J'arrive avec une idée précise mais je laisse la possibilité de l'imprévisible, je le suscite même. C'est ce qui donne sa texture au spectacle.

En quoi Offenbach vous touche?

C'est un contestataire. Un maître de l'ironie, de la révolte poétique. C'est pour cela qu'il est délicat de monter ses opéras: on peut rester dans le divertissement, alors qu'il y a en lui une profondeur de vue non seulement sur son temps mais sur la nature humaine. Et quelle énergie, quelle force! Dans *La Grande-Duchesse*, les thèmes sont graves mais la musique elle-même exprime l'inventivité, le mouvement. Je vois Offenbach comme un homme habité par la liberté baroque qu'offre le théâtre. Il en a dirigé, il s'est battu pour la scène. Et il a un immense amour pour les comédiennes, les chanteuses: c'est là un maillon secret de son œuvre, qui fait tout son sens dans *La Grande-Duchesse*.

A première vue, la duchesse suscite plutôt l'antipathie...

Oui, mais au fond, elle est touchante malgré l'horreur et la gratuité de ses actes. Elle va de désillusion en désillusion, elle a tous les moyens pour obtenir ce qu'elle désire mais échoue. Selon moi, parce qu'elle est

incapable d'écouter ses vrais besoins. La duchesse est une incarnation de la solitude. Elle provoque la guerre par envie, je crois, d'être proche de ses hommes, ses soldats, qui suent et saignent. Il y a de l'animalité derrière sa frivolité. Elle devient ordinaire, agaçante, méchante, mais j'ai envie de voir en elle une femme qui cherche l'amour. Pas une aventure, du véritable amour.

L'univers d'Offenbach est foisonnant et riche, celui de Porras également. Y a-t-il vraiment de la place pour vous deux sur scène?

Nous sommes dans un opéra-bouffe, mais j'ai souhaité ne pas accentuer le côté bouffon. Bien sûr, on m'attend peut-être pour des aspects outranciers, voire burlesques, mais ce n'est pas ce que je souhaite ici. On me demande un spectacle de fin d'année pour faire rire, mais j'ai dans la main un ouvrage finalement sérieux! Le livret évoque des champs de bataille et des armées, et moi je rêve de quoi? D'un spectacle qui tient du haïku.

Omar Porras deviendrait-il minimaliste?

Avec la compagnie Malandro, on a beaucoup voyagé. Plus on voyage, moins on a besoin de choses dans ses valises. Ici on traite de la guerre: je ne vais pas mettre un char sur scène. C'est la précarité, la guerre. Ça fait des gens perdus, privés de tout, qui doivent survivre. L'opéra a des contraintes mais aussi une formidable capacité à se renouveler, y compris dans le dépouillement. Et j'aimerais bien contribuer dans ce sens: j'apporte ma



sensibilité, et au lieu d'en rajouter, je ne fais que créer l'espace nécessaire pour que la musique s'entende.

Florence Galliard

Un peu d'histoire

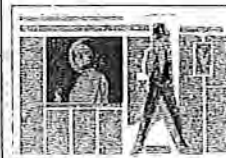
Opéra-bouffe en 3 actes et 4 tableaux. Livret de Henry Meilhac et Ludovic Halévy.
Première représentation
Théâtre des Variétés à Paris, le 12 avril 1867.

L'intrigue

La Grande-Duchesse de Gérolstein inspecte ses troupes avant leur départ à la guerre. Elle tombe en pâmoison devant le soldat Fritz et le nomme chef des armées, au grand dam du général Boum et du baron Puck, qui tentent de la marier au prince Paul. Celle-ci rejette pourtant ce prince falot depuis six mois. Revenu triomphant de la guerre, Fritz, ne comprenant rien aux avances de la Grande-Duchesse, déclenche sa colère...

Maquette de costume de la Grande-Duchesse dessinée par Virginie Gervaise. LDD





Drôle de tragédienne

A Noël, elle sera «Grande-Duchesse». La prise de rôle, sur proposition de l'Opéra de Lausanne, l'a surprise et réjouie. Pure rigolade en perspective? Sûrement pas. Car Omar Porras compte sur elle, pour révéler l'humour, l'ironie, la folie joyeuse, mais aussi la gravité, l'intranquillité de la duchesse. C'est donc un sacré personnage qu'il s'agit de construire avec lui. «L'œuvre offre une grande latitude de jeu, je suis ravie de suivre Omar Porras dans l'aventure. Certains metteurs en scène attendent de l'artiste qu'il crée seul son personnage. Ici je sais que je vais vers un univers théâtral riche. J'arrive avec beaucoup d'attentes et d'envies d'échange.» Elle sait les adjectifs qu'on accole à sa voix de mezzo: cuivrée, sombre, voire wagnérienne. Béatrice Uria Monzon s'en amuse. «Et moi qui ne cherche que la clarté!» Quant à Offenbach, même si son simple nom évoque la légèreté parisienne, il demande du coffre et du tempérament. «La duchesse n'est pas un rôle qu'on interprète à 20 ans, explique la chanteuse. C'est une femme de pouvoir, en façade. C'est aussi une femme entre deux âges, en prise avec le temps qui passe. Je pense qu'elle a peur de vieillir, peur d'être seule et peur de l'amour. On est chez Offenbach: il est facile de tomber dans un comique assez primaire. Il est bien plus intéressant, et j'espère qu'on y arrivera, de donner leurs couleurs aux personnages, de faire apparaître leurs différentes facettes, leurs contradic-

tions. Il ne s'agit pas de dramatiser le sujet, mais de creuser.»

Il y a une autre femme de tête dans la vie de Béatrice Uria Monzon: Carmen, qui l'a propulsée comme une interprète majeure il y a bientôt vingt ans. Sa Carmen n'a jamais relevé ses jupons, les mains sur les hanches, jamais fait claquer de castagnettes. Sa Carmen, c'est tout sauf un cliché. Sa Carmen, c'est l'impossibilité de la vulgarité. Un double? un fantôme? «Ni l'un ni l'autre. Carmen est le rôle qui m'a fait connaître

comme chanteuse et qui m'a permis de me connaître en tant que femme, rien de moins! Je ne la renierai jamais. Mais nous évoluons et nos rôles avec nous. J'ai chanté Carmen plus de 350 fois et je ne suis pas sûre aujourd'hui de savoir

qu'elle est.» Dans la vie d'une chanteuse, pourtant, savoir qui on est s'avère indispensable. Le chant vous y conduit forcément. «C'est compliqué, une voix! il faut l'écouter, la vraie, plutôt que celle qu'on croit avoir, qu'on fantasme parce qu'on admire telle chanteuse ou qu'on rêve de tel rôle. Les erreurs de répertoires peuvent être très dangereuses. Le corps a toujours le dernier mot. Le chant est une école très dure mais merveilleuse pour faire con-

naissance avec soi, accepter ce qu'on est et comment on change.» Tout ce que la duchesse de Gérolstein devra bien apprendre, en somme.

Florence Gallard



Béatrice Uria Monzon chante à Lausanne pour la première fois.

FLORIAN CELL.



Le spectacle

Dates Lu 26, me 28, ve 30, sa 31 décembre 2011 et lu 2 janvier 2012.

Lieu Salle Métropole.

Horaires Lu 19 h et 17 h, me 19 h, ve 20 h, sa 19 h.

Nouvelle production Opéra de Lausanne.

Direction musicale Cyril Diederich.

Mise en scène Omar Porras.

Décors Amélie Kiritzé-Topor.

Costumes Virginie Gervaise.

Chorégraphie József Trefeli.

Lumières Mathias Roche.

Distribution Béatrice Uria Monzon, Laurence Guillod, Sébastien Guèze, Stuart Patterson, Frédéric Longbois, Jean-Philippe Lafont, Marcin Habela, Jean-Pierre Gos.

Sinfonietta de Lausanne, chœur de l'Opéra de Lausanne (dir. Véronique Carrot).

Conférences Forum Opéra, Conservatoire de Lausanne, mardi 13 décembre (18 h 45). Université de Lausanne, Grange de Dorigny, jeudi 22 décembre (17 h 15)

Sur les ondes d'Espace 2

Disques en lice, lundi 28 novembre (20 h); *Avant-Scène*, samedi 17 décembre (19 h). Diffusion dans *A l'Opéra*, en direct samedi 31 décembre (19 h).



Passion: Culture
 1279 Chavannes-de-Bogis
 022/ 776 91 71
 www.passion-culture.com

Genre de média: Médias imprimés
 Type de média: Magazines spéc. et de loisir
 Tirage: 25'000
 Parution: 5x/année

N° de thème: 833.8
 N° d'abonnement: 833008
 Page: 7
 Surface: 27'507 mm²

Opéra de Lausanne

RÉJOUISSANCES DE FIN D'ANNÉE

Pour le mois de décembre, l'Opéra de Lausanne nous offre deux

opéras événements: *Farnace* d'Antonio Vivaldi dans une version

de concert et *La Grande-Duchesse de Gérolstein* de Jacques

Offenbach.

Le 11 décembre, l'Opéra de Lausanne présente *Farnace* d'Antonio Vivaldi dans une version de concert à la salle Métropole.

Le rôle-titre sera interprété par le contre-ténor croate Max Emanuel Cencic et la distribution internationale nous permettra de découvrir pour la première fois à Lausanne, la mezzo-soprano roumaine Ruxandra Donose (Tamiri), la mezzo-soprano américaine Vivica Genaux (Gilade), la mezzo-soprano grecque Mary Ellen Nesi (Berenice) ainsi que le ténor allemand Daniel Behle (Pompéo).

À la tête de l'ensemble I Barocchisti nous retrouvons le chef tessinois Diego Fasolis, qui avait dirigé *Rinaldo* de Georg Friedrich Haendel en mai dernier à la salle Métropole, avec le Coro della Radiotelevisione Svizzera.

Farnace, fils du roi Mitridate et époux de Tamiri, est vaincu par son ennemi Pompéo, et expulsé d'Heraclea, capitale du royaume du Pont. Tamiri le supplie de renoncer à ses intentions de revanche. C'est en vain, car *Farnace* lui ordonne de sacrifier leur fils et de se donner la mort avant de

tomber entre les mains de l'ennemi...

Un enregistrement de l'opéra

Farnace est paru en septembre dernier chez Virgin Classic, co-produit par l'Opéra de Lausanne, RSI-Rete Due, l'Opéra National du Rhin et Parnassus Art Productions. Il a reçu le Diapason d'Or et le Diamant de l'Opéra.



Omar Porras © Claude Dussex

Du 26 décembre au 2 janvier, place à *La Grande-Duchesse de Gérol-*

stein de Jacques Offenbach, une nouvelle production de l'Opéra de Lausanne pour sa traditionnelle opérette de fin d'année.

La mise en scène a été confiée à Omar Porras, qui nous avait déjà enchantés précédemment avec les productions du *Barbier de Siviglia* de Paisiello et de *La Péricole*, aussi de Jacques Offenbach.

Nous retrouverons la mezzo-soprano de renommée internationale Béatrice Uria Monzon, qui a fait ses débuts à Lausanne dans *Norma* en ouverture de saison, et qui interprétera pour la première fois le rôle de *La Grande-Duchesse*.

À ses côtés, nous entendons le célèbre baryton français Jean-Philippe Lafont, dans le rôle irrésistible du Général Boum.

Cet opéra bouffe en trois actes et quatre tableaux sera interprété par le Sinfonietta de Lausanne, sous la direction musicale de Cyril Diederich, accompagné par le Chœur de l'Opéra de Lausanne, préparé par Véronique Carrot.



Femina
1001 Lausanne
021/ 349 48 48
www.femina.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines populaires
Tirage: 187'454
Parution: hebdomadaire

N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008
Page: 12
Surface: 51'051 mm²

l'homme

Omar Porras

Ses spectacles sont des bouffées de bonheur. Le metteur en scène genevois d'origine colombienne y impose son monde de couleurs et de masques. On l'admire, car il est...

TEXTE CHANTAL SAVOZ PHOTO EDDY MOTTAZ

SUBTILEMENT MÉTISSÉ En débarquant dans les squares genevois, il y a vingt ans, Omar Porras a puisé dans ses origines colombiennes, au Théâtre du Soleil d'Ariane Mnouchkine, dans ses pérégrinations entre Paris et Zurich des compositions qui lui valent aujourd'hui une reconnaissance internationale. Ce métissage des cultures donne une touche unique à ses productions.

DYNAMISANT Que ce soit dans *L'Éveil du printemps* de Wedekind qu'il vient de créer au Forum Meyrin à Genève ou dans *La Grande-Duchesse de Gérolstein* d'Offenbach, reprise à l'Opéra de Lausanne fin décembre, Porras dynamise les classiques et les opérettes. Il traverse les œuvres plus qu'il ne les illustre. «Je ne cherche pas à faire parler la raison ou le verbe», dit-il en guise de profession de foi.

MASQUE ET FANTAÏSISTE Danses, processions, masques et bergamasques... Le Teatro Malandro, dont Omar Porras reste le Grand Timonier, déploie toute une palette de jeux. «C'est grâce au travail d'improvisation que mes comédiens révèlent les forces d'une œuvre et m'indiquent la voie à suivre». Costumes et visages ressemblent à des travestissements d'un autre temps, véritable fête visuelle et des sens.

[SPECTACLES]

«*La Grande-Duchesse de Gérolstein* à l'Opéra de Lausanne.

26, 28, 30, 31 décembre et 2 janvier 2012.

«*Les Cabots*» création avec la C^e Alias au Forum Meyrin, du 22 au 25 février 2012.

«*L'Éveil du printemps*» au Théâtre du Crochetan à Monthey le 4 mai 2012.



Date: 03.12.2011

scènes
magazine



Scènes Magazine
1211 Genève 4
022/ 346 96 43
www.scenesmagazine.com

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 5'000
Parution: 9x/année

N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008
Page: 1
Surface: 47'248 mm²

scènes
magazine

béatrice uria-monzon
à l'opéra de lausanne

Aldalga de «Norma» à l'Opéra de Lausanne
Photo © Vanappelghem

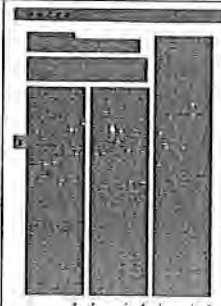
ISSN 1016-9415 238 / décembre 2011 - janvier 2012 CHF. 10.-- 7€

ARGUS
MEDIENBEOBACHTUNG

Observation des médias
Analyse des médias
Gestion de l'information
Services linguistiques

ARGUS der Presse AG
Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
Tél. 044 388 82 00, Fax 044 388 82 01
www.argus.ch

Réf. Argus: 44445108
Coupure page: 1/1
Rapport page: 12/18



à l'opéra de lausanne

Béatrice Uria-Monzon

Béatrice Uria-Monzon se produira deux fois cette saison à l'Opéra de Lausanne. Elle était Adalgisa dans *Norma*, fin octobre-début novembre, et sera *La Grande Duchesse de Gérolstein* en fin d'année. Elle nous a accordé un entretien à l'occasion des répétitions de la prochaine production de *Carmen* à l'Opéra-Théâtre d'Avignon.

Commençons peut-être par *Carmen*, c'est clair ! Il y a des passages absolument sublimes dans cette partition. Vous connaissez plus que par cœur, vous l'interprétez avec toujours autant de passion, de conviction ?

Oui bien sûr, l'intérêt de l'avoir beaucoup chanté est que je me sens très libre dans ce rôle, et aussi très ouverte et disponible à toutes les propositions des metteurs en scène. La musique est absolument sublime, et je me fais toujours happer par cette œuvre.

On vous identifie à *Carmen*, vous en avez la séduction dans la voix, le physique. Pour l'avoir interprété si souvent, vous ne vous êtes quand même jamais sentie un peu enfermée dans ce personnage ?

Je suis quand même surprise qu'on me pose souvent cette question, et je crois que c'est parce qu'il s'agit de *Carmen* et qu'il y a beaucoup de gens qui connaissent cet opéra. J'ai interprété le rôle plus de 300 fois, mais il y a de nombreux chanteurs qui ont par exemple interprété *Les Noces de Figaro* plus de 500 fois ! Je me demande parfois si ce n'est pas finalement le public qui est lassé de me voir dans ce rôle, plus que moi-même !

Vous avez chanté Chimène dans *le Cid* à Marseille, aux côtés de Roberto Alagna : cette production était attendue comme un événement...

Bien sûr, d'autant que c'était une prise de rôle pour moi, donc un challenge ! Et même un double challenge, car c'est un rôle de soprano dramatique. Et puis je chantais avec Roberto qui est un ami de longue date, j'adore travailler avec lui et à Marseille, donc c'était un grand plaisir,

Vous étiez à Lausanne, pour Adalgisa dans *Norma*. Vous êtes à l'aise dans le répertoire du *belcanto* ?

J'ai abordé le rôle d'Adalgisa pour la première fois à Monte-Carlo en 2009. Concernant la technique de vocalisation, la virtuosité, il est clair que je ne suis pas rossinienne ! J'ai également débuté à Marseille en novembre dans *Roberto Devereux* de Donizetti, où le rôle de Sara ne comporte pas de vocalises trop difficiles. Ma limite en vocalisation est certainement Adalgisa.

Puis vous reviendrez à Lausanne, en fin d'année, pour le rôle-titre de *La Grande Duchesse de Gérolstein* d'Offenbach...

Une autre prise de rôle ; quand on me l'a proposé, j'ai trouvé ça plutôt amusant ! La proposition venant d'Eric Vigie, on devrait éviter de tomber dans la caricature de l'opérette, je trouverais ça dommage. Le metteur en scène Omar Porras devrait faire un travail en profondeur, c'est ce qui m'intéresse.

Une autre prise de rôle assez étonnante au programme en 2012 : *Tosca* à Avignon ; vous évoluez du mezzo vers le soprano ?

C'est dans la logique de mon évolution vers quelques rôles de soprano dramatique. C'est drôle que les gens soient si surpris, ils sont enfermés dans des références. Et ce qui m'amuse c'est qu'ils ne soient pas étonnés que je chante Chimène dans *le Cid*, qui est une œuvre moins connue. Mais je vous assure que *Tosca* n'est pas plus difficile que Chimène ! Moi je

suis très sereine, je chanterai avec ma voix, je pense jusqu'à présent ne pas avoir fait de mauvais choix de répertoire. En plus je fais confiance à Raymond Duffaut, qui est quelqu'un qui me connaît très bien, et je suis prudente en le faisant à Avignon et pas à La Scala ou à l'Opéra de Paris. Je mets toutes les bonnes conditions de mon côté à Avignon, entourée de personnes compétentes et qui m'aideront à relever ce nouveau défi. Il faut juste faire attention dans *Tosca* à ne pas se laisser emporter par ce côté vériste et son intensité dramatique, et toujours veiller à protéger la voix.

Vous pensez à d'autres rôles de soprano dramatique ?

On m'a beaucoup suggéré *Lady Macbeth*, alors je commence à travailler les airs et à les chanter en récital. Je teste le rôle comme ça, petit à petit, mais bien sûr que le personnage me passionnerait.

Vous aimez les prises de rôles, avec la prise de risque qui va avec ?

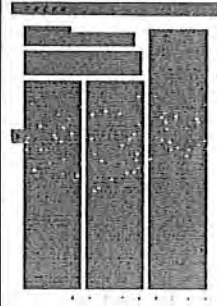
Oui, mais je ne chante rien qui soit dangereux vocalement. En tout cas c'est beaucoup de travail, parce qu'il ne faut pas seulement apprendre le rôle, mais aussi se le mettre dans le corps, dans la voix.

Vous avez une préférence pour le répertoire dramatique par rapport au comique ?

Disons que mon physique et ma voix se prêtent davantage au répertoire dramatique qu'au comique ; on me verrait difficilement dans le rôle d'une soubrette ! C'est vrai que j'aime les choses plus sombres, plus dramatiques, plus intenses. Et pourtant dans la vie Dieu sait que

Scènes Magazine
1211 Genève 4
022/ 346 96 43
www.scenesmagazine.com

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 5'000
Parution: 9x/année



N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008
Page: 44
Surface: 73'749 mm²

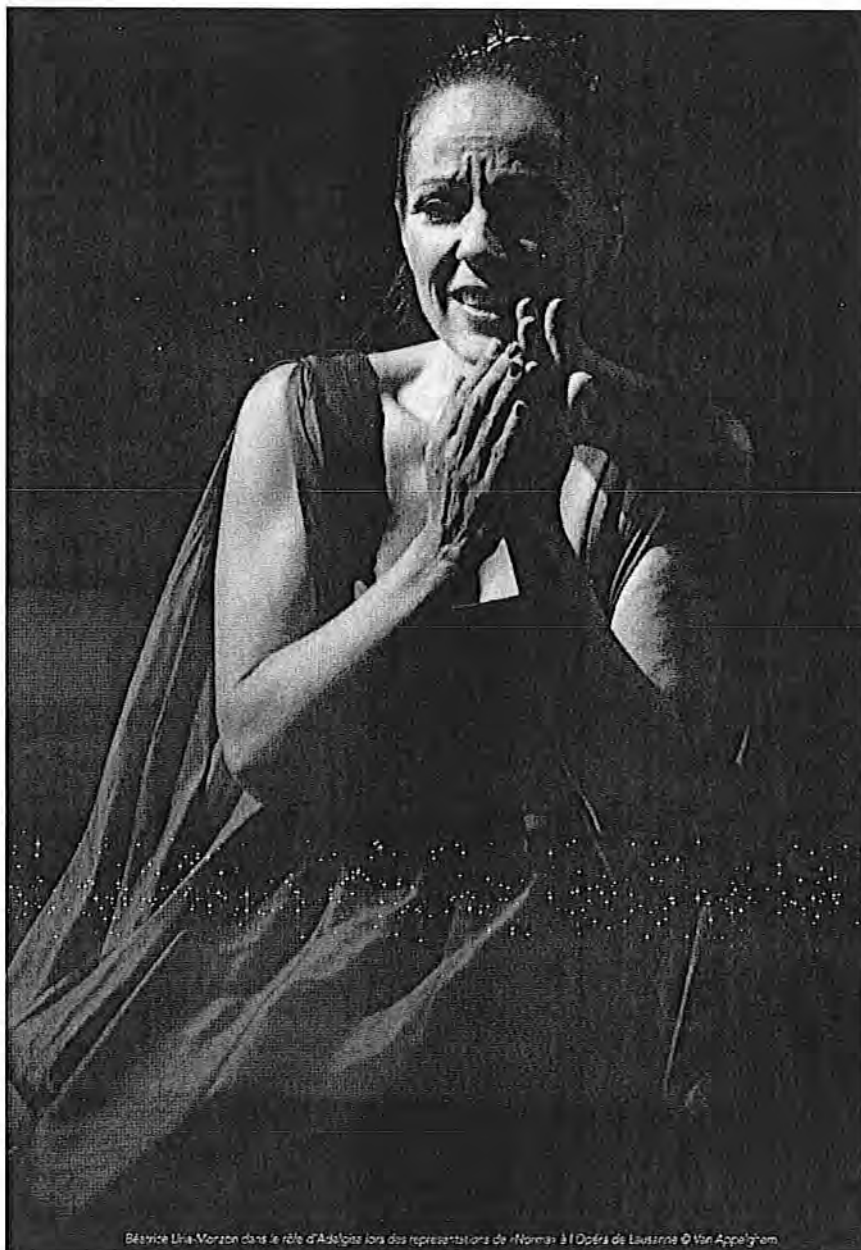
j'aime rire, et que c'est quelque chose de moi qu'on ne connaît pas bien !

Enfin, êtes-vous à l'aise en général dans les productions imaginées par les metteurs en scène ? Pensez-vous qu'ils exercent parfois un pouvoir un peu excessif ?

Je suis toujours ouverte et surtout curieuse d'apprendre encore quelque chose. En prenant le cas de Carmen, si je peux être parfois lassée, c'est parce que j'ai l'impression de ne plus rien apprendre, et qu'on attend de moi que je fasse ce que je sais faire. Ceci ne m'intéresse pas, mais attention je ne suis pas lassée de l'œuvre ! Concernant les metteurs en scène, je ne crois pas avoir eu de problèmes, j'essaie toujours de comprendre leurs idées. Plus généralement, la mise en scène a pris de telles proportions, à tel point par exemple qu'on ne dit plus « les Noces de Mozart », mais « les Noces de Strehler » ! Ce qui m'agace un peu c'est que sur les affiches d'opéra, il y a le titre de l'œuvre, le compositeur, souvent le metteur en scène, et pas un nom de chanteur !

Propos recueillis par François Jestin

Les 26, 28, 30, 31.12., 2.1., Salle Métropole : *La Grande-Duchesse de Gérolstein* d'Offenbach. (Billetterie : 021/310.16.00, lun-ven de 12h à 19h / en ligne et infos : www.opera-lausanne.ch)



Béatrice Uria-Monzon dans le rôle d'Adolphe lors des représentations de *Norma* à l'Opéra de Lausanne © Van Appel'grom

**Opéra de Lausanne - La
Grande-Duchesse de
Gérolstein de Jacques
Offenbach**

Opéra bouffe en 3 actes et
4 tableaux.

Nouvelle production de
l'Opéra de Lausanne.
Direction musicale Cyril
Diederich - Mise en scène
Omar Porras - Décors
Amélie Kiritzé-Topor
- Costumes Virginie Ger-
vaise - Lumières Mathias
Roche - Chorégraphie
Jozsef Trefeli.

Avec: Béatrice Uria
Monzon, Laurence
Guillod, Sébastien Guèze,
Stuart Patterson, Frédéric
Longbois, Jean-Phi-
lippe Lafont, Marcia
Habela, Jean-Pierre Gos,
Sinfonietta de Lausanne,
Choeur

Du 26.12.2011 au 02.01.2012
■ Lu 26.12.2011 à 19h/mie
28.12.2011 à 19h/ve 30.12.2011 à
20h/sa 31.12.2011 à 19h/v 2.1.2012
à 17h • de CHF 15.- à 140.- (de CHF
15.- à 125.-) • 0213101600

Magazine

L'Extension
1227 Les Acacias
022/ 807 06 70
www.lextension.com

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 28 000
Parution: 6x/année



N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008
Page: 71
Surface: 3'833 mm²

**La Grande Duchesse
de Gerolstein**
du 26 décembre au 02
janvier 2012
Opéra de Lausanne

La Grande-Duchesse de Gérostein inspecte ses troupes avant leur départ à la guerre. Elle tombe en pâmoison devant le soldat Fritz et le nommé chef des armées, au grand dam du général Boum et du baron Puck, qui tentent de la marier au prince Paul. Celle-ci rejette pourtant ce prince falot depuis six mois. Revenu triomphant de la guerre, Fritz, ne comprenant rien aux avances de la Grande-Duchesse, déclenche sa colère...

www.opera-lausanne.ch



LE REGIONAL – mercredi 21 décembre 2011

Opéra - bouffe L'Opéra de Lausanne héberge une nouvelle production signée Omar Porras: *La Grande-Duchesse de Gérolstein* de Jacques Offenbach. La mezzo-soprano Béatrice Uria Monzon est La Grande-Duchesse et à ses côtés le baryton français Jean-Philippe Lafont se glisse dans la peau du Général Boum. Fritz sera incarné par le ténor Sébastien Guèze, et Wanda, sa fiancée, par la soprano Laurence Guillod, jeune diplômée de la HEMU de Lausanne. Cet opéra bouffe sera interprété par le Sinfonietta de Lausanne, sous la direction musicale de Cyril Diederich. *A la salle Métropole, avenue du Théâtre 12.*
www.opera-lausanne.ch
Du 26 décembre au 2 janvier



LE TEMPS | **RTS** Radio Télévision Suisse | **Sortir.ch** L'agenda culturel multimédia | **Cinéma / Musique Spectacles / Expositions**
 No 444 | du jeudi 22 décembre 2011 au mercredi 4 janvier 2012 | CHF 2.-
 Offert avec «Le Temps» du 22 décembre 2011

sortir.ch

Cinéma
«LE HAVRE»
 L'immigration vue par Aki Kaurismäki

Spectacles
REVUES
 Le meilleur de l'humour romand

Spectacles
MUMMENSCHANZ
 Le spectacle des 40 ans à Genève

Europe
EXPOSITIONS
 À visiter à Paris, Madrid, Londres et Vienne



Le Temps

Le Temps
1211 Genève 2
022/ 888 58 58
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 44'450
Parution: 26x/année

N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008
Page: 3
Surface: 50'493 mm²



En couverture

Omar Porras est de retour à l'Opéra de Lausanne. Il met en scène «La Grande-Duchesse de Gérolstein» d'Offenbach.

MARC VANAPPELGH-EM



Gloriole militaire à l'Opéra de Lausanne

Le metteur en scène suisse-colombien monte l'opéra bouffe
«La Grande-Duchesse de Gérolstein» d'Offenbach



Une grande-duchesse qui meurt de ne pas être aimée. Un opéra bouffe qui dénonce les pauvres soldats envoyés au combat pour divertir la dame. *La Grande-Duchesse de Gérolstein* (1867) est ce joyau d'Offenbach qui rit des usages de la guerre tout en jetant un sourire grimaçant au pouvoir et à la gloriole militaire. Omar Porras, qui revient à l'Opéra de Lausanne après *La Périchole*, a choisi des vers d'Apollinaire pour donner le

ton de sa nouvelle production: «C'est le galop des souvenirs/Parmi les lilas des beaux yeux/Et les canons des indolences/Tirent mes songes vers les cieux.» La guerre, donc, en toile de fond pour le 67^e ouvrage dramatique d'Offenbach. Après avoir eu tant de mal à débiter à Paris, le compositeur français d'origine allemande est au faite de sa gloire dans les années 1860.

Prolongeant le succès de *La Vie parisienne* au Palais-Royal, ce nouvel opéra bouffe obtient un triomphe qui dépasse encore celui d'*Orphée aux Enfers* et de *La Belle Hélène*. Tout n'est pas gagné dès la première, le 12 avril 1867 aux Variétés, car Offenbach doit remanier l'opéra et serrer la trame. Mais sitôt les ajustements effectués, c'est un plein succès qui ne se démentira jamais. L'air de la grande-duchesse «Ah, que j'aime les militaires» est un

tube, tout comme celui du général Boum d'une niaiserie extraordinaire («A cheval sur la discipline» avec les fameux «Et pif, paf, poum»). Régine Crespin (superbe!), Felicity Lott (un peu sur le tard) sont passées par là, et c'est aujourd'hui Béatrice Urià Monzon qui se mesure au rôle-titre, avec Cyril Diederich à la baguette. Une belle personnalité vocale qui vient de chanter Adalgisa dans *Norma* à l'Opéra de Lausanne. Loïn d'être une satire inno-



cente, le livret de Meilhac et Halévy dénonce les dangers à venir. Sous le masque d'une principauté fantaisiste (le duché de «Gérolstein»), l'intrigue évoque une Europe où l'Allemagne en voie d'unification est sur le point de mettre à bas l'hégémonie française. Le nouvel opéra se donne pendant l'Exposition universelle de 1867, trois

ans avant l'éclatement de la guerre franco-allemande. Tous les monarques et personnalités politiques de passage à Paris se ruent pour voir le spectacle. «Il n'est guère de souverain ou d'altesse en visite à Paris qui ne fasse religieusement son pèlerinage à *La Grande-Duchesse*», écrit *Le Ménestrel*. Soit Napoléon III (deux fois), le prince de

Galles, le duc d'Edimbourg, Bismarck, le tsar Alexandre II de Russie... *Julian Sykes*
Lausanne.
Opéra de Lausanne
à la Salle Métropole,
pl. Bel-Air 1.
Lu 26, ve 28 à 19h, ve 30 à 20h,
sa 31 décembre à 19h,
lu 2 janvier à 17h.
(Loc. 021 310 16 00,
www.opera-lausanne.ch).

Date: 22.12.2011

LE TEMPS



Le Temps
1211 Genève 2
022/ 888 58 58
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 44'450
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008
Page: 1
Surface: 3 137 mm²

Opéra

Les confidences de Béatrice Uria Monzon,
diva très attendue à Lausanne





Les femmes fortes de Béatrice Uria Monzon

> **Lyrique** A Lausanne, la chanteuse française prête son tempérament à la Grande-Duchesse de Gérolstein

> Carmen déjà légendaire, elle raconte le miroir offert par ces rôles de caractère

Jonas Pulver

Elle a peu dormi. Quelques heures à peine, sauvées au petit matin après une nuit de lutte, la tête pleine de mots. Ceux de *La Grande-Duchesse de Gérolstein*, un opéra bouffe d'Offenbach qu'elle s'appête à chanter en prise de rôle à Lausanne, dans une mise en scène d'Omar Porras. Elle craint de paraître fatiguée, de manquer de répondeur, elle redoute la photo. Mais déjà ses yeux de charbon s'amuse à réfléchir les lustres du grand hôtel où nous lui avons donné rendez-vous. Rayonnante Béatrice Uria Monzon. Elle entre en scène comme en discussion: entière, engagée, forte en panache. L'habitude des planches, sans doute.

«Qui suis-je pour avoir eu besoin de me cacher derrière des personnages pour crier ma colère ou mon amour?»

«Vous savez, cela fait 22 ans que je fais ce métier, mais je crois que je n'ai encore rien chanté d'aussi diffi-

cile.» Elle évoque l'exigence de la mémoire, l'acuité du texte, la concentration de chaque geste dans le travail avec Omar Porras. C'est presque devenu une tradition: le chef de file du Teatro Malandro investit le spectacle de fin d'année lausannois, chaque mois de décembre. Pour Béatrice Uria Monzon, cette Grande-Duchesse offre une première incursion dans le répertoire lyrico-comique. «On peut vite tomber dans la vulgarité. Je ne me voyais pas incarner une femme primaire et nymphomane, une simple mangeuse d'hommes. Heureusement, Omar a imaginé tout autre chose.» La mezzo se raconte en duchesse plus dramatique, une femme autoritaire, militaire, qui se cache derrière sa dureté et sa rigidité. «Elle tombe amoureuse du jeune soldat Fritz mais, malgré toute sa puissance de duchesse, elle a besoin d'une tierce personne pour avouer ses sentiments...»

Un personnage de femme forte et fragile comme Béatrice Uria Monzon aime en interpréter, elle qui s'est glissée dans la destinée de Carmen près de 350 fois en représentation. «Oui, curieusement, la Duchesse ressemble beaucoup à Carmen. La première est plus âgée, comme moi,

proche de la cinquantaine. Elle use du pouvoir militaire comme la seconde manie la séduction.» On repense à cette nuit de Provence, il y a trois ans, dans l'amphithéâtre des Chorégies d'Orange. La Française y donnait le frisson à 8000 personnes dans le rôle de la célèbre cigarière. Une Carmen sensible et charpentée, fière mais jamais racoleuse, drapée dans un tinteur massif, aux pourpres très vibrés. Au cocktail d'après-spectacle, entre les grandes pierres sèches, on saluait la star. Un air consumé, une élégance à vif et des cheveux de jais tirés en arrière, comme si le corps portait encore l'héroïne de Bizet.

«Je ne supporte pas qu'on fasse de cette œuvre un gigantesque cliché, tranche-t-elle devant son café crème. Au Metropolitan de New York, pour les auditions, on réclame des Habanera avec jupes retroussées et mains sur les hanches, les castagnettes, les yeux qui roulent. Si on fait de Carmen une femme fatale bulldozer, une simple allumeuse, sa féminité ne peut pas exister.» Béatrice Uria Monzon s'embrace. Dans ses phrases, les consonnes adoptent soudain la délectation du chant. «Je ne comprends pas qu'on fasse d'elle une garce, et de José un niais. Même



Le Temps
1211 Genève 2
022/ 888 58 58
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 44'450
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008
Page: 25
Surface: 68'915 mm²

le toréador Escamillo n'est pas un idiot. Je suis allée à la corrida, j'ai vu ces hommes qui affrontent la mort, leur courage, leur détermination.»

Si c'est bien Carmen, en 1993, qui lui ouvre les portes de l'Opéra Bastille, Béatrice Uria Monzon s'est mesurée à de nombreux rôles du répertoire français et italien; en 2011, elle a triomphé dans *Le Cid* de Massenet à Marseille, avant d'être Adalgisa dans *Norma* de Bellini, à Lausanne. «Sans me définir comme telle, je m'intéresse toujours plus au répertoire de soprano, même si cela exige que je mène une vie quasiment monacale. Ma voix évolue. J'ai toujours eu cette aisance dans l'aigu, mais à l'époque mon timbre perdait sa couleur. A la base, je suis quelqu'un de très terrien. Peut-être que ma voix n'était pas encore assez assise, sculptée.»

Elle évoque la chorale de son lycée, ses premières découvertes lyriques, après une enfance dans le Sud-Ouest français, où elle possède une maison. Une jeunesse tournée vers la culture – un père peintre – mais pas forcément vers l'opéra. Les délices? Un film d'après Wagner montré par son professeur de philosophie («Je me suis dit: quel truc de fou!»), un autre sur Carmen avec Julia Migenes-Johnson. «A 18 ans, on ne se connaît pas, on se pose des questions sur sa vie, sur soi, sur tout. Chanter m'a aidée à appréhender ce corps dont je ne savais pas quoi faire.»

Au moment de ses premiers cours, Béatrice Uria Monzon pèse quelque 20 kilos de plus. Elle compare sa voix à un flot, une vibration immense qu'il fallait apprivoiser. «On me priait d'affiner, de ciseler,

mais je ne pouvais pas! C'est un peu comme si l'on demandait à Michel-Ange de travailler le détail d'une main alors qu'il est encore face au bloc de marbre entier.» Une lame de fond gainée dans un sens exceptionnel du théâtre: voilà l'art de Béatrice Uria Monzon. «Je me dis parfois: qui suis-je pour avoir eu besoin pendant les 20 dernières années de me cacher derrière des personnages pour crier ma colère ou mon amour? Dans cette société, on ne peut pas être aussi excessif, sinon rien ne pourrait fonctionner. L'opéra me permet de dire: j'ai mal, je t'aime, ou je te tue. C'est un hurlement de vie.»

La Grande-Duchesse de Gérolstein,
du 26 décembre 2011 au 2 janvier
2012 à la Salle Métropole de
Lausanne, www.opera-lausanne.ch

Date: 22.12.2011

LE TEMPS

Culture & Société



Le Temps
1211 Genève 2
022/ 888 58 58
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 44'450
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008
Page: 25
Surface: 68'915 mm²



Béatrice Uria Monzon: «Sans me définir comme telle, je m'intéresse toujours plus au répertoire de soprano, même si cela exige que je mène une vie quasiment monacale.» LAUSANNE, 16 DÉCEMBRE 2011

ARGUS
MEDIENBEOBACHTUNG

Observation des médias
Analyse des médias
Gestion de l'information
Services linguistiques

ARGUS der Presse AG
Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
Tél. 044 388 82 00, Fax 044 388 82 01
www.argus.ch

Réf. Argus: 44604252
Coupure page: 3/3
Rapport page: 8/18



Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
www.lecourrier.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 8'389
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008
Page: 12
Surface: 48'479 mm²

Offenbach et Omar Porras font bon ménage pour les fêtes

LAUSANNE • *Le metteur en scène colombien et la scénographe Amélie Kirtzé-Topor embrasent «La Grande-Duchesse de Géroldstein» à la salle Métropole.*



Photo de famille, avec Sébastien Guèze (Fritz) et Laurence Guillod (Wanda). MARC VANAPPELGHEM

Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
www.lecourrier.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 8'389
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008
Page: 12
Surface: 48'479 mm²

PROPOS RECUEILLIS

MARIE ALIX PLEINES

A l'occasion de la nouvelle production lausannoise de l'opéra-bouffe de Jacques Offenbach, *La Grande-Duchesse de Gérolstein*, un duo de drôles de dames s'est attelé à la concrétisation d'un univers coloré et rythmé imaginé par Omar Porras. Une production marquée par la fantaisie inépuisable d'un metteur en scène intuitif et éclectique, et susceptible d'illuminer les frimas de fin d'année, dès lundi et jusqu'au 2 janvier à la salle Métropole.

Rencontre à quatre mains avec Amélie Kiritzé-Topor, scénographe, et Virginie Gervaise, costumière, deux «artisanes» indispensables à l'élaboration concrète de n'importe quel spectacle, fût-il théâtral ou lyrique.

Offenbach vu par Porras, est-ce une gageure à réaliser?

Amélie Kiritzé-Topor (A K-T): Bien au contraire, c'est la rencontre des deux superbes hommes de théâtre. Ce compositeur explore beaucoup d'émotions, de couleurs dramaturgiques, et ce metteur en scène est un boulimique de «matière», de substance théâtrale. Pour une scénographe, l'alchimie des deux sensibilités est du pain bénit! Elle permet d'explorer de multiples références théâtrales et d'ébaucher un univers riche en rebondissements, où l'on cherche constamment à s'amuser.

Virginie Gervaise (VG): Comme un magicien, Offenbach sort de son chapeau un nombre impressionnant de personnages. Toutes ces silhouettes doivent

être libres trouver leur mouvement, d'habiter l'espace scénique avec une certaine cohérence visuelle. C'est mon rôle d'assembler les costumes, de manipuler les formes et les tissus afin de donner du sens à ce jaillissement ininterrompu de protagonistes – chanteurs, comédiens ou danseurs. En dépit d'un grand travail en amont de la rencontre sur le plateau, c'est en répétition qu'Omar Porras aime façonner, manipuler la matière dramaturgique. Cette méthode très intuitive exige de nous disponibilité et souplesse, mais elle nous assure également une grande liberté créative.

L'univers lyrique se démarque-t-il sensiblement de celui du théâtre?

A K-T: Pas vraiment. D'autant qu'Omar aborde précisément l'opéra en soulignant sa théâtralité. Dans cette production, Laurent Boulanger, un collaborateur de sa troupe genevoise, nous aide à affiner le lien entre les deux «langages scéniques». Quitte parfois à adapter le texte pour faire surgir des situations insolites. En revanche, au théâtre les éléments du décors se conçoivent parallèlement à la mise en scène, alors que la scénographie lyrique s'élabore le plus souvent au préalable, essentiellement pour des raisons techniques. Ce qui n'empêche toutefois pas, même à l'opéra, d'ajuster ou de modifier certains détails pour définir plus pertinemment l'espace scénique.

VG: Au niveau des costumes, les contraintes liées à la liberté de mouvement et d'expression des chanteurs sont certes diffé-

rentes de celles des acteurs; Mais dans les deux cas, le vêtement n'en demeure pas moins une composante psychologique souvent déterminante pour la qualité de la présence scénique d'un artiste. Il est essentiel de dialoguer, d'expliquer et de convaincre, car un artiste gêné par son costume ne s'exprime évidemment pas de manière optimale, au théâtre comme à l'opéra.

Scénographie et costumes sont donc le fruit d'un intense travail d'équipe...

V G: Au final, la qualité visuelle d'un spectacle dépend en effet de la collaboration de chacun. Une collaboration empreinte de curiosité et d'inventivité. Lorsque le metteur en scène et le costumier conçoivent des vêtements ou des assemblages compliqués, cette singularité doit aussi être comprise et assumée par les chanteurs. Et leur réalisation dépend évidemment de l'habileté des techniciens en atelier. Lesquels sont notamment excellents à l'Opéra de Lausanne.

A K-T: Je confirme, les techniciens de l'Opéra sont vraiment à la pointe. Dans le domaine, à la fois artisanal et artistique, de la scénographie, il faut être prêt à manipuler la matière, à la modeler pour lui faire exprimer des couleurs insolites, évoquer des ambiances ludiques. Une fois encore, pour s'amuser!

Lu 26, me 28 et sa 31 décembre à 19h, ve 30 décembre à 20h, lu 2 janvier à 17h. Salle Métropole, 1 pl. Bel-Air, Lausanne. Rens. et rés: ☎ 021 310 16 00 ou www.opera-lausanne.ch

Lausanne

24 Heures
1001 Lausanne
021/349 44 44
www.24heures.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 37'145
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008
Page: 35
Surface: 20'072 mm²

La grande-duchesse de Gérolstein se paie notre tête à l'Opéra

Classique

Pour les Fêtes, Offenbach est à l'affiche de la salle du Métropole, à Lausanne. Un répertoire de ses mélodies les plus entêtantes

L'affiche de Plonk & Replonk pour *La grande-duchesse de Gérolstein*, de Jacques Offenbach, saisit graphiquement l'enjeu de cette opérette bouffe: des petits soldats marionnettes manipulés par une dame perdue dans les nuées. Capricieuse et désœuvrée, la grande-duchesse déclenche une guerre pour se distraire. Passant en revue ses troupes, elle tombe amoureuse du simple soldat Fritz, qu'elle bombarde général en chef, au grand dam du général Boum, commandant en titre des armées. Mais Fritz reste fidèle à sa bien-aimée Wanda... ce qui aura pour effet de faire redescendre Fritz dans la hiérarchie militaire.

La critique de la création de l'ouvrage en 1867 note: «C'est la charge la plus bouffonne qui se puisse rêver de la gloriole militaire, de ses plumets, de ses galons et de toutes ses fanfreluches.» C'est aussi un répertoire de mélodies parmi les plus entêtantes



L'histoire, décalée, se situe dans un théâtre en ruine.

tes d'Offenbach. Cette année-là, le Paris du Second Empire accueille l'Exposition universelle et on raconte même que la célèbre cantatrice Hortense Schneider, créatrice du rôle-titre, put entrer à l'Exposition en se présentant comme la souveraine du grand-duché de Gérolstein!

A Lausanne, c'est Béatrice Uria Monzon qui prend les traits de la grande-duchesse, Cyril Diederich dirige le Sinfonietta de Lausanne

et Omar Porras tire les ficelles à sa façon décalée: le metteur en scène situe l'histoire dans un théâtre détruit par la guerre et dont les occupants, pour faire la nique au froid et à la faim, s'improvisent comédiens. **Matthieu Chenal**

Lausanne, salle Métropole
Lu 26, me 28, sa 31 (19 h, complet),
ve 30 (20 h), lu 2 (17 h)
Rens: 021 310 16 00
www.opera-lausanne

Date: 24.12.2011



TV8
1002 Lausanne
021/ 331 70 00
www.tv8.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines populaires
Tirage: 86 030
Parution: hebdomadaire



N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008
Page: 71
Surface: 2'670 mm²

SPECTACLE

Les 26, 28, 30
31 décembre 2011
et 2 janvier 2012

**La Grande-Duchesse
de Gérolstein**
de Jacques Offenbach

Opéra bouffe -
Direction musicale
Cyril Diederich / mise en scène Omar Porras
avec B. Uriá Monzon, L. Guillod, S. Guèze,
J.-P. Lafont, Sinfonietta de Lausanne,
Choeur - Nouvelle production de l'Opéra
de Lausanne.

Métropole (Lausanne)
Vente / loc: 021 310 16 00
Infos: www.opera-lausanne.ch



Le Temps
1211 Genève 2
022/ 888 58 58
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 44'450
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008
Page: 36
Surface: 189097 mm²

«Je veux montrer les entrailles de ce pays imaginaire qu'est le théâtre»

Le metteur en scène suisse-colombien Omar Porras raconte, pièces à l'appui, comment il a construit son spectacle, «La Grande-Duchesse de Gérolstein», opéra à voir dès lundi à Lausanne

Par **Julian Sykes**. Photos: **Pierre-Antoine Grisoni**

Omar Porras et son bandana. Omar Porras et sa caverne d'Ali Baba. Le voici qui court comme un furet sur le plateau de la Salle Métropole. Son regard est vif; il est aux aguets pour régler les derniers détails de sa mise en scène, dès lundi soir à Lausanne. Le plateau est jonché d'objets, d'accessoires. Un bric-à-brac plus ordonné qu'il n'en a l'air, un théâtre imaginaire, un espace où réinventer *La Grande-Duchesse de Gérolstein*. Sur scène, on transpire, on chante, mais l'humeur est à la joie avec ces airs virevoltants d'Offenbach.

Omar Porras aime cette idée d'un laboratoire. Il parle du théâtre comme d'un «art du rafistolage», où des idées peu à peu s'agglutinent et s'agglomèrent, créent du sens. Tout est propice au spectacle, que ce soient des notes griffonnées dans un cahier, des esquisses dessinées au fil d'un voyage, des croquis discutés avec sa scénographe Amélie Kiritzé-Topor. «La scène est un lieu où l'inattendu amène une graine nouvelle qui pousse même dans une terre aride, et c'est cette puissance anarchique de la création qui fait que nous n'inventons rien.» Omar Porras puise à toutes sortes de sources d'inspiration. Il évoque un voyage au Japon au cours duquel il a écouté la musique d'Offenbach, cite un poème d'Apollinaire, parle de Callimaque, poète-bibliothécaire qui a catalogué plus d'un million de livres dans la mythique Bibliothèque d'Alexandrie (Alberto Manguel en parle dans *Nouvel Eloge de la folie*).

«Lorsque je construis une idée, je l'ordonne. Je ne fais qu'additionner des instants minuscules de vie, des moments de grâce perçus avec mes sens, et je les ordonne l'un après l'autre; la nuit, ils se transforment, ils prennent une autre forme. Le lendemain, ils

se présentent à mes yeux comme une surprise et je ne fais que les raccommoder.» Il cite Gabriel García Márquez: «Lorsque les objets sont mal rangés, ils dorment mal.» Il dit combien la musique d'Offenbach, si pétillante en surface, recèle des ombres: «Offenbach était un compositeur politiquement et socialement engagé. Derrière les mots drôles, il y a un côté tragique, il y a cette absurdité d'une femme qui lance une guerre par caprice juste parce qu'elle aime les uniformes. La Grande-Duchesse fait une guerre dans un pays inexistant, elle envoie les soldats dans une guerre inexistante, mais il n'en demeure pas moins que c'est une guerre.» Plongée dans l'univers d'Omar Porras.

Un théâtre occupé en temps de guerre.

«L'opéra bouffe d'Offenbach se passe dans un pays imaginaire. Pourquoi? Parce que la censure à Paris a obligé les librettistes à donner un nom à la Grande-Duchesse afin d'éviter tout rapprochement avec la réalité et toute allusion à des figures existantes. Gérolstein pourrait être n'importe quel monde imaginaire: Narnia, Métropolis, le pays des miroirs d'Alice, l'île de Robinson Crusoé... Chez nous, l'action se passe dans un théâtre en temps de guerre. Il s'agit d'occuper un lieu imaginaire, en l'occurrence le théâtre. Les occupants se retrouvent dans un espace vétuste, abandonné, détruit par les canons, et, pour distraire la faim et le froid, les voilà qui s'improvisent comédiens. Ils trouvent de vieilles malles de costumes, ils commencent à s'habiller. Une ancienne palette de construction devient un tréteau... Je voulais montrer les entrailles de ce pays imaginaire qu'est le théâtre. Je voulais créer – grâce à la musique – des espaces éphémères, imaginaires, passagers, de sorte que le public voie comment ce monde se construit.»

Date: 24.12.2011

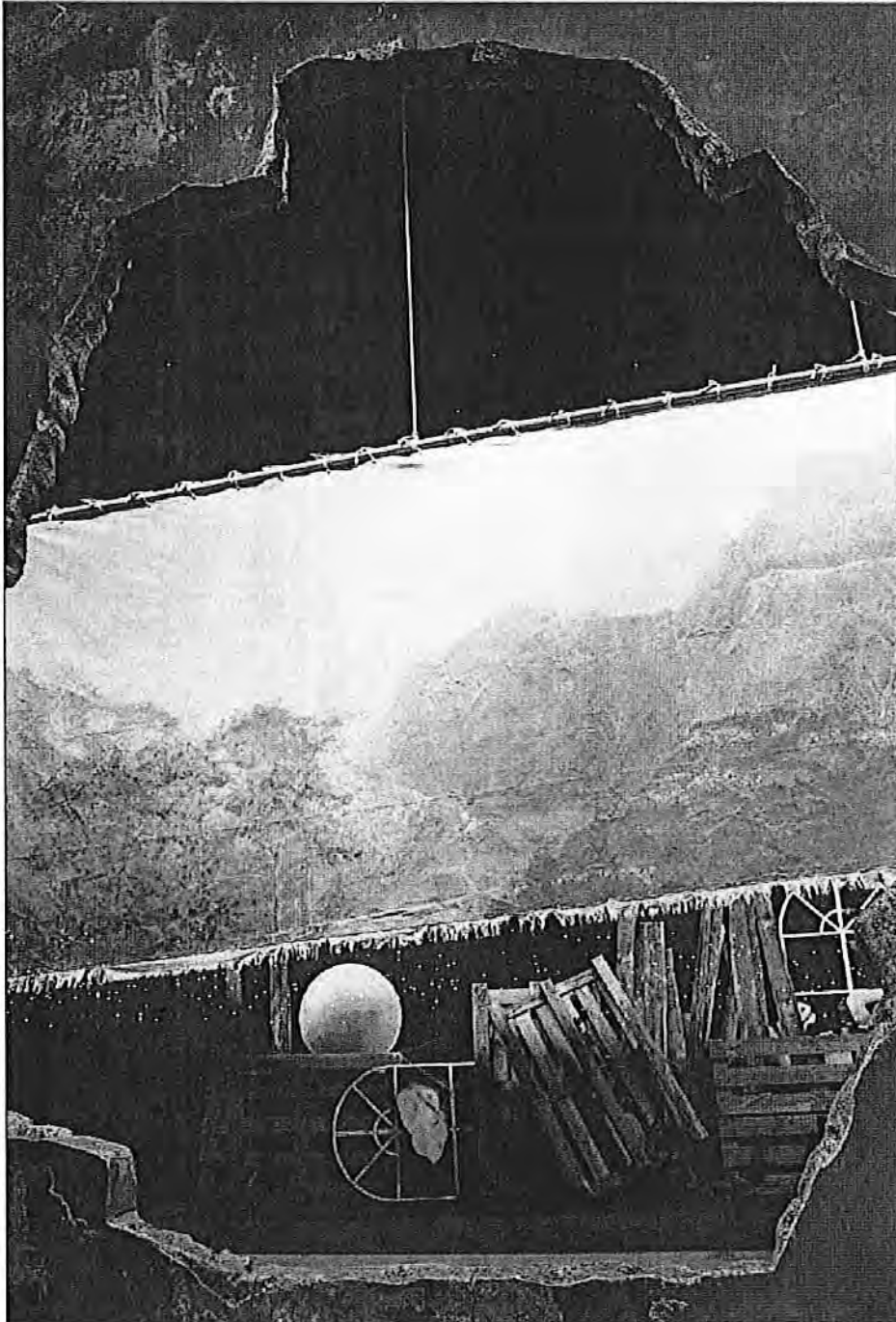
LE TEMPS

Le Temps
1211 Genève 2
022/ 888 58 58
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 44'450
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008
Page: 36
Surface: 189'097 mm²



«La Grande-Duchesse de Gérolstein»
d'Offenbach, Salle Métropole,
Opéra de Lausanne. Lu 26, me 28, sa 31 déc.
à 19h. Ve 30 déc. à 20h. Lu 2 janvier à 17h.
Rens. et loc. www.opera-lausanne.ch

ARGUS 
MEDIENBEOBACHTUNG

Observation des médias
Analyse des médias
Gestion de l'information
Services linguistiques

ARGUS der Presse AG
Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
Tél. 044 388 82 00, Fax 044 388 82 01
www.argus.ch

Réf. Argus: 44629171
Coupure page: 2/6
Rapport page: 25/33



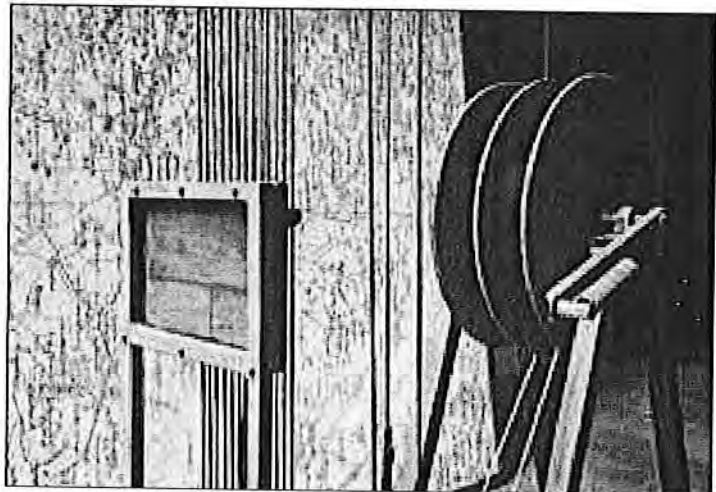
Le Temps
1211 Genève 2
022/ 888 58 58
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 44'450
Parution: 6x/semaine

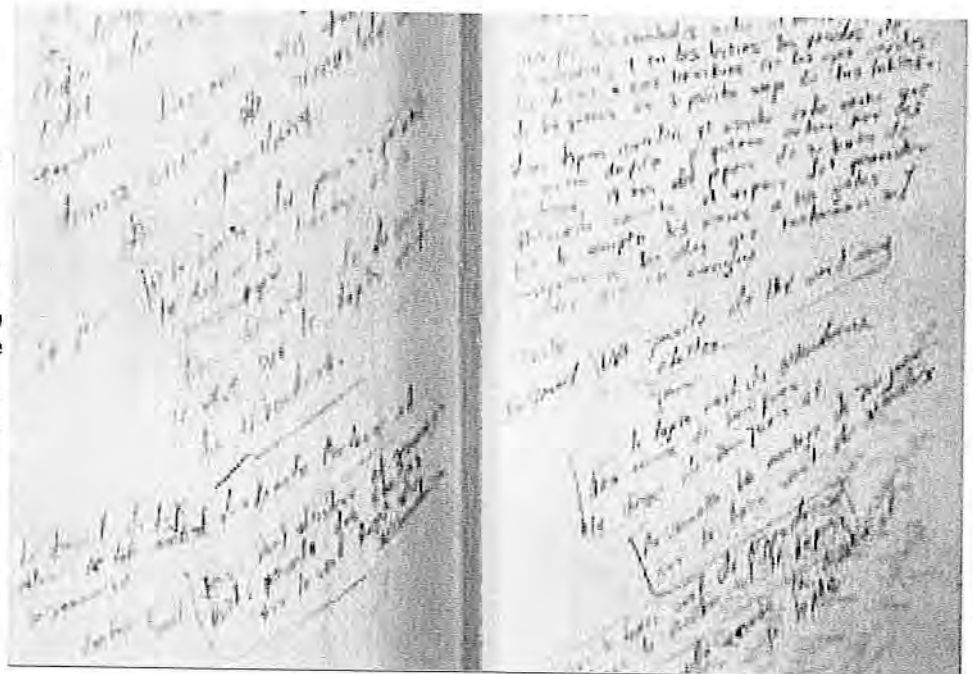
N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008
Page: 36
Surface: 189097 mm²

Poules et anciennes machines de théâtre.

«Nous sommes ici dans les entrailles du théâtre. On a voulu montrer les machines anciennes du théâtre. Ces poulies sont à l'origine des pièces de bateau qui servaient à monter les voiles de bateau. Elles levaient le rideau appelé «vénitienne». Il y a neuf points différents pour monter la voile, afin qu'elle soit plus ou moins gonflée. L'idée, c'est que le spectateur voie le mécanisme d'utilisation des rideaux, de la fosse. Dans le spectacle, il y a aussi un rideau à la manière de Brecht, qui sert à délimiter des espaces de jeu.»



Carnet de notes: «J'ai toujours un carnet sur moi dans lequel je griffonne des notes. Parfois, j'écris une phrase d'un poète ou quelque chose qui vient de moi-même. C'est la genèse du projet, l'intuition première. J'étais au Japon et j'écoutais la musique d'Offenbach quand j'ai écrit ceci: «A la lumière du jour, je vois le duel entre l'acteur et le personnage. Dans l'obscurité de la nuit, je rêve sur le tapis vert du Nihondaira» - Nihondaira étant une montagne de thé vert... Il y a la notion de théâtre et d'action. Je me suis dit: il faut que ça se passe dans un théâtre, un théâtre imaginaire, non pas sur un champ de bataille. En plus, Gérolstein est un pays imaginaire.»



Le Temps
1211 Genève 2
022/ 888 58 58
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 44'450
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008
Page: 36
Surface: 189 097 mm²

Chez Mme Népomuc. «Dans l'opéra d'Offenbach, ce personnage est un homme. Mais nous avons décidé d'en faire une femme, Mme Népomuc avec tout son bric-à-brac. Pour nous, c'est la concierge du théâtre. Elle habite là, elle présente le spectacle. Elle tricote, elle pèle des patates, elle répond au téléphone. Elle met en contact Madame la Grande-Duchesse avec le monde extérieur où il y a apparemment l'ennemi. Elle soigne les gens... A un moment donné dans l'opéra, elle écarte des curieux qui embêtent un couple de mariés. Elle décide de s'en débarrasser: elle chasse le voyeurisme d'un coup de balai. C'est une sorte de fée.»



Le Temps
1211 Genève 2
022/888 58 58
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 44'450
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008
Page: 36
Surface: 189'097 mm²

Dessin d'Omar Porras. «Dans un musée à Hiroshima ou à Tokyo, j'ai vu une sculpture en carton. Je me suis dit que c'était ainsi que je devais représenter un soldat qui part en guerre. Quelques jours après, j'ai vu un chariot. J'ai additionné tout cela dans un dessin. Cette image représente la guerre. La Grande-Duchesse n'est pas simplement une nymphomane ou une dévoreuse d'hommes: c'est une femme blessée en manque d'amour. La juger trop rapidement et en faire une caricature serait une erreur.»



Le Temps
1211 Genève 2
022/ 888 58 58
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 44'450
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008
Page: 36
Surface: 189'097 mm²



Ailes d'ange. «Curieusement, il y a très souvent un ange dans mes spectacles. Dans *La Grande-Duchesse*, il y en a trois: le prince Paul décide de prendre des ailes d'ange et est accompagné de ces créatures. Les anges nous aident à relier de manière poétique la réalité et la fiction. C'est le côté spirituel de toute œuvre d'art. C'est l'importance de l'art dans la vie, de la foi, de croire aux rêves. L'ange permet de faire rêver le spectateur: il lui fait croire qu'il peut voler aussi et voir de très haut sa vie. Il y a toujours un côté bouffon et diabolique chez l'ange comme l'esprit de l'enfant.»



Edipresse Publications SA
1001 Lausanne
021/349 49 49
www.lematin.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 57'894
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008
Page: 27
Surface: 3'858 mm²



OPÉRA

UNE GRANDE-DUCHESSSE À LAUSANNE

Chouette, un opéra-bouffe pour les Fêtes: «La grande-duchesse de Gérolstein», d'Offenbach. Dans le rôle-titre, la mezzo-soprano Béatrice Uriá Monzon, célèbre dans le monde pour son rôle de Carmen. A la mise en scène, Omar Parras, déjà derrière «La Périchole».

«La grande-duchesse de Gérolstein»

Les 26, 28, 30, 31 décembre et le 2 janvier, salle Métropole, Lausanne. Infos et billetterie: www.opera-lausanne.ch



Les meilleurs

PAR MATTHIEU CHENAL

1

Offenbach |

Le roi de l'opérette convoque le général Boum pour distraire la grande-duchesse de Gérolstein. Omar Porras régale et c'est tant mieux.

2

Le comte Ory |

Rossini au faite de sa gloire compose pour Paris son premier opéra écrit en français. Une croisade musicale irrésistible.

3

Le pèlerinage de la rose |

L'Orchestre symphonique du Jura et le chœur Opera Obliqua pour le chef-d'œuvre de Schumann à (re)voir le 25 décembre à 17 h.

4

Michel Legrand |

Le célèbre compositeur vient le 28 décembre en voisin, histoire d'interpréter en trio ses plus célèbres musiques de films.

5

Bach |

L'Ensemble instrumental romand préparé et dirigé par Eric Bauer fait travailler à des jeunes chefs la 3^e Suite de Bach le 25 décembre à 16 h. Laissez-vous tenter.

OPÉRA BOUFFE

SALLE MÉTROPOLE

021 310 16 00

www.opera-lausanne.ch

La grande-duchesse de

Gérolstein Après une Périchole

féerique, Omar Porras revient

à l'Opéra de Lausanne avec un

autre chef-d'œuvre de Jacques

Offenbach, *La grande-duchesse*

de Gérolstein. Comique assurément,

mais sur un fond grave, car la noble dame déclenche une

guerre pour se distraire... - mch

Lu/me/sa 19h,

ve 30 déc., 20h, lu 2 jan, 17h

Du lu 26 déc au lu 2 jan



CULTURE

Laurence
Guillo
enchante
l'Opéra
des Fêtes

page 22



Laurence Guillod, adorable Olive

La soprano, 30 ans, fait ses débuts à l'Opéra de Lausanne dans *La grande-duchesse de Gérolstein*



A 30 ans, la soprano Laurence Guillod chante pour la première fois à l'Opéra de Lausanne, sous la direction du metteur en scène Omar Porras. «J'ai de la chance d'être ici. J'apprends et je progresse énormément.» FLORIAN CELLA

**Matthieu Chenal**

Puissante ébullition, dans les coulisses encombrées du Métropole. Techniciens, décorateurs, costumiers, faux concierge avec son vrai chien, tous courent dans tous les sens, alors que les répétitions de l'Opéra de Lausanne battent leur plein. Lundi soir, le rideau se lèvera sur la première représentation de *La grande-duchesse de Gérolstein*, opéra-bouffe de Jacques Offenbach mis en scène par Omar Porras.

Dans l'atelier des perruques, Laurence Guillod s'assied à l'écart du brouhaha ambiant. La soprano neuchâteloise, 30 ans, fait ses débuts à l'Opéra de Lausanne dans le rôle de Wanda. Elle s'adapte sans broncher aux conditions de travail rocambolesques: «J'ai de la chance d'être ici, confie-t-elle ravie. J'apprends et je progresse énormément.» Elle évoque avec enthousiasme le travail «fédérateur, créatif et précis» d'Omar Porras, sa vision presque sacrée du théâtre: «Il nous demande de nous changer pour chaque répétition, pour mieux sentir qu'on quitte la vie de tous les jours.»

Aux murs sont affichées les esquisses des costumes, avec les idées lancées par le metteur en scène et les maquettes dessinées par la costumière Virginie Gervaise. Pour le baron Puck, on reconnaît la barbe de Charles Darwin, et pour Wanda, la silhouette élastique d'Olive, fiancée de Poppey. Pourquoi elle? «Je ne sais pas. Peut-être parce que je suis grande. Omar a pensé

à Olive en voyant ma photo!» Wanda, c'est la rivale involontaire de la grande-duchesse: toutes deux sont amoureuses du soldat Fritz. «Dans la mise en scène, Wanda apparaît un peu en dehors de la troupe; on ne sait pas d'où elle vient.» Ce côté mystérieux plaît à la chanteuse. «J'y suis espiègle et naïve à la fois.»

Premières scènes

En pleine ascension, Laurence Guillod suit les traces de ses devancières, étudiant avec Noëmi Nadelmann après avoir longtemps pris des cours auprès de Brigitte Hool. «Ces deux personnalités moins réservées que moi m'ont encouragée à me lancer.» Coïncidence? Brigitte Hool avait brillé en 2009 dans *La Périchole*, montée à Lausanne par... Omar Porras.

Laurence Guillod, elle, a terminé fin 2010 son master de soliste à la Haute École de musique de Lausanne. «À Avenches cet été, Eric Vigé m'a confié un petit rôle de page dans *Rigoletto*. Olga Peretyatko, qui chantait Gilda, m'a confié qu'elle avait aussi commencé dans ce rôle!» Pour l'heure, Laurence Guillod vient de passer une année «formidable» à l'Opéra Studio de Bâle. «Je suis déjà engagée pour y chanter l'an prochain Illia, dans *Idomeneo* de Mozart, mon premier grand rôle!» Ses yeux lumineux en pétillent d'avance.

Lausanne, salle Métropole,
Lu 26, me 28, ve 30 déc., lu 2 janv.
Rens.: 021 310 16 00
www.opera-lausanne.ch



«C'est un vrai bonheur»

● **Rencontre** Il sort d'une répétition-orchestre et se prépare pour la suivante avec jubilation. Omar Porras se faufile à travers les couloirs étroits du Théâtre Métropole de Lausanne, profite de l'absence momentanée de Béatrice Uriá Monzon (*La grande-duchesse de Gérolstein*) pour occuper sa loge. «On sera bien là pour parler.» Et il parle. «C'est un vrai bonheur pour un metteur en scène que de retrouver cette équipe. Techniciens, musiciens, chœur de l'opéra... Nous nous trouvons au cœur d'Offenbach: nous avons créé une tribu.»

A l'instar de ses spectacles qui galvanisent, Omar Porras est euphorisant. «Grâce à tous ces passionnés, j'ai pu prendre plus de risques dans ma mise en scène. Quand Eric Vigié m'a proposé pour la deuxième fois de mettre en scène un opéra d'Offenbach (*ndlr: après La Périchole, l'an dernier*), j'ai évidemment pensé à quelque chose de flamboyant. De l'allégresse, de la joie, mais pour autant qu'on parle du propos original, sinon on devient grossier.»

Car il y a comme un malentendu autour d'Offenbach, rangé dans la case des amuseurs et de la bouffonnerie. Il a un fond, plus profond. «Pourquoi la grande-duchesse, une femme si belle, si riche, provoque-t-elle la guerre», interroge Omar Porras avant de livrer la clé: «Ce n'est pas une dévoreuse d'hommes. Elle, elle est à la recherche de l'amour. C'est là qu'Offenbach

est intéressant: il montre comment le manque d'amour nous amène à la bêtise.» Restait à mettre en scène *La grande-duchesse de Gérolstein*. «Je ne pourrais pas faire de l'opéra si je n'étais pas au théâtre.» Il sourit. «Nous avons ôté tous les lieux communs, la géographie, la temporalité. C'est l'histoire d'une troupe qui arrive dans le théâtre d'un pays en guerre, mais cette guerre n'a pas lieu. Les hommes se racontent une histoire imaginaire sauf qu'arrive une vraie duchesse.»

Il y a des similitudes troublantes dans le parcours de ces deux hommes, leur nécessité incoercible de vivre le théâtre et la musique: l'un né en 1819 à Cologne, l'autre en 1963 à Bogotà. C'est peu dire qu'Omar Porras en pince pour le compositeur. «Je lui porte la même affection qu'à Louis Jouvet ou Charles Dullin. Ce sont des personnages qui ont apporté le concept de la troupe.» Un concept intrinsèquement lié à son propre parcours, brillant, qui a débuté avec la création de sa troupe Malandro à Genève en 1990. «Juif allemand, Offenbach arrive à Paris à l'âge de 14 ans ne sachant pratiquement pas le français. Quand il crée les Bouffes-Parisiens (1855), son propre théâtre, il forme une troupe. Sa capacité de travail est inouïe, il est animé par une nécessité impérieuse de créer, il compose, écrit, gère la structure...» Il ne nous reste plus qu'à courir à l'opéra. **Jean Ellgass**

Date: 28.12.2011

LE TEMPS

LE TEMPS



Le Temps
1211 Genève 2
022/ 888 58 58
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 44'450
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008
Page: 1
Surface: 38274 mm²

«La Grande-Duchesse de Gérolstein», ou l'absurdité de la guerre contée par Omar Porras



Événement horsand des fêtes de fin d'année, l'adaptation par Omar Porras de l'opéra-bouffe d'Offenbach révisé la soprano Béatrice Uriá-Monzon dans un rôle inattendu. © Page 22



La guerre et ses sornettes selon Omar Porras

> **Opéra** Le metteur en scène révèle la veine tragique de Jacques Offenbach

> Sa «Grande-Duchesse de Gérolstein» étonne à Lausanne

Julian Sykes

La Grande-Duchesse de Gérolstein est-elle un divertissement ou une tragédie? Omar Porras tranche à l'Opéra de Lausanne. L'opéra-bouffe de Jacques Offenbach a chez lui des accents sombres. Ce parti pris peut dérouter: le metteur en scène suisse-colombien fait de l'héroïne d'Offenbach non pas une duchesse confite dans l'ennui qui cherche à se divertir avec une guerre et un «simple soldat», mais une figure politique. Surprise: elle a des allures de chef de guerre fascisante. Elle apparaît tout de noir vêtue, avec une cravache; elle met au défi les soldats (du genre «Lève-toi et marche!»). Puis, autre surprise, elle s'improvise cabarettiste, entourée de danseuses noir vampire. Une femme forte, trouble, une femme fatale au cœur glacé.

Pas si forte que cela, à vrai dire. Omar Porras s'efforce de montrer ses faiblesses au fil du spectacle. Au deuxième acte, l'air «Dites-lui» est le seul où l'héroïne ose se dévoiler. A priori, Béatrice Uria-Monzon, qui chante la Grande-Duchesse, ne semble pas idéale dans cette partition. Dans la première partie, elle est d'ailleurs peu à l'aise avec la tessiture du rôle («Ah, que

j'aime les militaires!» chanté de manière un peu raide et engorgée). Et puis voilà qu'elle s'épanouit quand elle chante «Dites-lui», un air merveilleusement lyrique et senti. On s'identifie enfin au personnage. L'artiste joue de sa volupté et de sa séduction. Et comme dans *Norma* (elle chantait Adalgisa), déjà à Lausanne en octobre, elle met le public à genoux.

.....
Dans le rôle-titre,
Béatrice Uria-Monzon
a des allures de chef
de guerre fascisante
.....

Le spectacle d'Omar Porras n'est peut-être pas le plus limpide et abouti (on conseillera de lire l'avant-propos avant la représentation), mais il apporte une résonance fort personnelle à l'œuvre. Le metteur en scène ose prendre ses distances avec le livret. Il campe l'action non pas sur un champ de bataille comme le voulait Offenbach, mais dans un théâtre vétuste et abandonné, troué par les canons (scénographie d'Amélie Kiritzé-Topor). Il met en scène le théâtre, un théâtre baroque, fait de bric et de broc, qui s'invente à vue d'œil et qui puise ses sources dans l'artisanat populaire. Il y a là des comédiens qui déboulent, ouvrent de vieilles malles, se travestissent en femmes et en soldats. Omar Porras joue avec les symboles, convoque un monde de féerie – ces anges qui trébuchent sitôt que les situations sont fausses. Ces échappées dans

l'irréel permettent de mesurer la folie des grandeurs de la Grande-Duchesse. Après tout, elle mène une guerre factice dans un monde qui n'existe pas, ce qui n'empêche pas de dénoncer les horreurs de la guerre (des blessés en civière).

Ce monde en déliquescence, où un lustre devient le symbole du luxe et de la volupté (très belle image), où l'amour est plein de vantardise et de faux-semblants (le Prince Paul aux airs de drag-queen, Frédéric Longbois), renvoie à nos fragilités. L'esprit de troupe et la direction d'acteurs sont remarquables. Les choristes sont étonnants d'aisance. Le concept d'Omar Porras a beau paraître radical de prime abord, on entre dans son monde et son esprit de dérision. Pas de lourdeurs, comme chez Jérôme Savary. Mais des clins d'œil au monde du théâtre, y compris des dérapages qui perturbent le déroulement du spectacle.

La Wanda fraîche et touchante de Laurence Guillod, le Fritz juvénile de Sébastien Guèze, l'excellent baron Puck de Stuart Patterson, l'impayable Général Boum de Jean-Philippe Lafont (tant pis s'il hurle de temps à autre) participent au bonheur de la soirée. Cyril Diederich dirige le Sinfonietta de Lausanne avec esprit, mais on souhaiterait plus d'étincelles encore.

La Grande-Duchesse de Gérolstein, Salle Métropole, Lausanne, me 28 déc. et sa 31 déc. à 19h, ve 30 à 20h, lu 2 janv. à 17h.
www.opera-lausanne.ch

Date: 28.12.2011

LE TEMPS

Le Temps
1211 Genève 2
022/888 58 58
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 44'450
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008
Page: 22
Surface: 40'853 mm²



Jean-Philippe Laffont. A 60 ans, le baryton français campe un Général Boum plein de facétie. ARCHIVE!

Lousanne

24 Heures
1001 Lousanne
021/ 349 44 44
www.24heures.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 37'145
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008
Page: 23
Surface: 21'086 mm²

Une armée d'opérette hésite entre rires et larmes

Opéra

Vue par Omar Porras, *La grande-duchesse de Gérolstein*, d'Offenbach, règne sur un opéra en ruine. Critique

En 1867, Jacques Offenbach imaginait une duchesse fictive déclarer la guerre par désœuvrement à un hypothétique ennemi, et tomber amoureuse d'un simple soldat, qu'elle fait général. Le compositeur brocardait là les militaires de son temps, les cours européennes et leurs guerres absurdes. Omar Porras, dans sa version de l'opéra bouffe présentée pendant les Fêtes à la salle Métropole, rajoute une couche de fiction puisqu'il situe l'action dans un théâtre détruit par la guerre, vu des coulisses. Les occupants s'improvisent comédiens et y montent, pour rire, *La grande-duchesse de Gérolstein*. Ils puisent dans le stock de décors et de costumes dépareillés, sous l'œil ému de la concierge du théâtre (Jean-Pierre Gos, façon Mme Pahud), qui écoute en même temps la retransmission sur sa radio portable!

Ce parti pris donne un côté hétéroclite au spectacle, mais aussi toute sa richesse vertigineuse par un va-et-vient incessant entre différents niveaux de fiction. Le spectacle se transforme alors en hom-

mage à l'inventivité du théâtre, même dans les situations les plus désastreuses. Il gagne cependant en poésie ce qu'il perd en satire. Evidemment, les «pif, paf, pouf et tara-papa-poum» du général Boum (Jean-Philippe Lafont, idéalement épais) font toujours leur effet ridicule, et même les habituelles pitreries de Frédéric Longbois (prince Paul) font mouche, mais on ne saisit pas vraiment de qui Omar Porras se moque dans le personnage de sa duchesse. Il semble ici hésiter entre autoritarisme forcené et glamour abusif.



Omar Porras met de la subtilité dans sa mise en scène. M. VANAPPELGHEM

Certes, la grande-duchesse de Béatrice Uria Monzon a de la classe, un chic indéniable, une forte présence scénique. On sent pourtant la mezzo-soprano empruntée pour donner consistance à son person-

nage, et instable vocalement (surtout au 1er acte), comme si son assurance coutumière lui faisait parfois défaut. Exquise à l'acte 2, dans sa déclaration d'amour anonyme (elle dit son amour pour Fritz en prétendant lui rapporter les paroles d'une amie), elle rappelle ici son talent de tragédienne, fort applaudi en Adalgisa de *Norma*, en octobre. Parfait blanc-bec aux oreilles décollées, le Fritz de Sébastien Guêze trouve, lui, sa juste incarnation dans une voix de ténor haut perchée, mais toujours très sûre. A ses côtés, Laurence Guillod campe une Wanda touchante et élastique, à l'unisson d'un Chœur de l'Opéra formidablement mené par Véronique Carrot. Bien huilé, original et finaud, il ne manque à ce spectacle, et au Sinfonietta, dirigé par Cyril Diedrich, qu'une touche de truculence. **Matthieu Chenal**

Lousanne, salle Métropole
Me 28 (19 h), ve 30 (20 h), sa 31 décembre (19 h) et lu 2 janvier (17 h). Retransmission en direct sur Espace 2 le 31
Rens.: 021 310 16 00
www.opera-lausanne.ch



Ets Ed. Cherix SA
1260 Nyon 1
022/ 994 41 11
www.lacote.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 9'171
Parution: 5x/semaine

N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008
Page: 10
Surface: 29'325 mm²

LAUSANNE Pour les fêtes de fin d'année, l'Opéra programme «*La Grande-Duchesse de Gérolstein*» une œuvre irrévérencieuse.

Avec Jacques Offenbach, l'armée en prend pour son grade

Jacques Offenbach est un incontournable des fêtes de fin d'année. Après «*La veuve joyeuse*», «*La vie parisienne*», «*La Belle Hélène*», l'opéra de Lausanne programme «*La Grande-Duchesse de Gérolstein*», nouvel opéra-bouffe qui marque l'apogée de la carrière du compositeur.

Pour éviter que l'aristocrate ne pense aux vraies affaires de l'Etat, le général Boum (!) organise une guerre. La Grande-Duchesse qui gère un pays imaginaire passe les troupes en revue et tombe littéralement sous le charme de Fritz, simple soldat qui est promis à Wanda.

N'écouter que son cœur, la belle aristocrate promet Fritz au rang de général. Il gagne la guerre, raconte ses exploits, mais la Grande-Duchesse ne lui fait ni chaud ni froid; son cœur appartient à Wanda. Du coup, la belle est vexée et renvoie le soldat à ses études et le dégrade sans

remords, après bien des péripéties.

L'amour comme promis

Le général Boum est soulagé. Le prince Paul finira par épouser la Grande-Duchesse, comme prévu. Morale de l'histoire, comme le dira l'aristocrate «*quand on n'a pas ce que l'on aime, il faut aimer ce que l'on a!*» «*La Grande-Duchesse de Gérolstein*» est la 67^e œuvre de Jacques Offenbach (1819-1880). Il est alors un auteur reconnu et une idole incontestée. La première a lieu en 1867 à Paris, capitale du monde. L'Exposition universelle attire la foule et les têtes couronnées.

Un auteur qui se moque de la bourgeoisie

Jacques Offenbach reste un auteur populaire dont les œuvres sont considérées aujourd'hui comme faciles d'accès et légères. On oublie un peu vite qu'il était un auteur irrévérencieux, ai-

mant se moquer du pouvoir, des militaires, des hommes et des femmes d'influence ainsi que de la haute société. Des gens qui composent, en somme, le public des opéras.

Pour «*La Grande-Duchesse de Gérolstein*», la censure a failli passer par là. Elle estimait que l'armée était par trop ridiculisée. Elle laisse passer ce point mais impose, en revanche, le nom du pays imaginaire Gérolstein. Pour cette nouvelle version, Lausanne a confié la direction musicale à Cyril Diederich – qui avait dirigé «*La Veuve joyeuse*» en 2006 – tandis que la mise en scène est assurée par le très créatif Omar Porras – «*La Périchole*» en 2009. **COM / COPIN**

Représentations mercredi 28 et samedi 31 décembre à 19h, vendredi 30 décembre à 20h et lundi 2 janvier à 17h.
www.opera-lausanne.ch et 021 310 16 00

Date: 28.12.2011

La Côte

lacote.ch



Ets Ed. Cherix SA
1260 Nyon 1
022/ 994 41 11
www.lacote.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 9'171
Parution: 5x/semaine

N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008
Page: 10
Surface: 29'325 mm²



Omar Porras signe la mise en scène de «La Grande-Duchesse de Gérolstein». M.VANAPPELGHEM

Avec Offenbach, la guerre prend un air de comédie

LAUSANNE. «La grande-duchesse de Gérolstein», du compositeur français, est donné jusqu'à lundi par l'Opéra de Lausanne.

Pour sa nouvelle production, l'institution lausannoise a misé sur la légèreté: un opéra bouffe, grand classique en cette période de Fêtes. Cette année, c'est «La grande-duchesse de Gérolstein», œuvre d'un maître du genre, le compositeur Jacques Offenbach, qui a été choisie. L'histoire est évidemment pour le moins improbable. Pour écarter la grande-duchesse des affaires de l'Etat, le général Boum organise une guerre. Passant ses troupes en revue, la souveraine tombe sous le



La mezzo-soprano Béatrice Uria Monzon interprète la grande-duchesse (au milieu). - M. VANAPPELGHEN

charme du soldat Fritz. Elle le promeut au rang de général. Mais l'homme reste insensible aux avances, étant épris de Wanda. La grande-duchesse finit donc par le renvoyer à son

rang de simple soldat. Reste à savoir comment va se terminer ce yo-yo hiérarchique...

La mise en scène a été confiée à Omar Porras et la musique au Sinfonietta de

Lausanne, sous la direction de Cyril Diederich. - FABIEN ECKERT

«La grande-duchesse de Gérolstein»
Ce soir, vendredi, samedi et lundi. Métropole, Lausanne. Prix: de 15 fr. à 140 fr.
Loc.: Fnac → www.opera-lausanne.ch



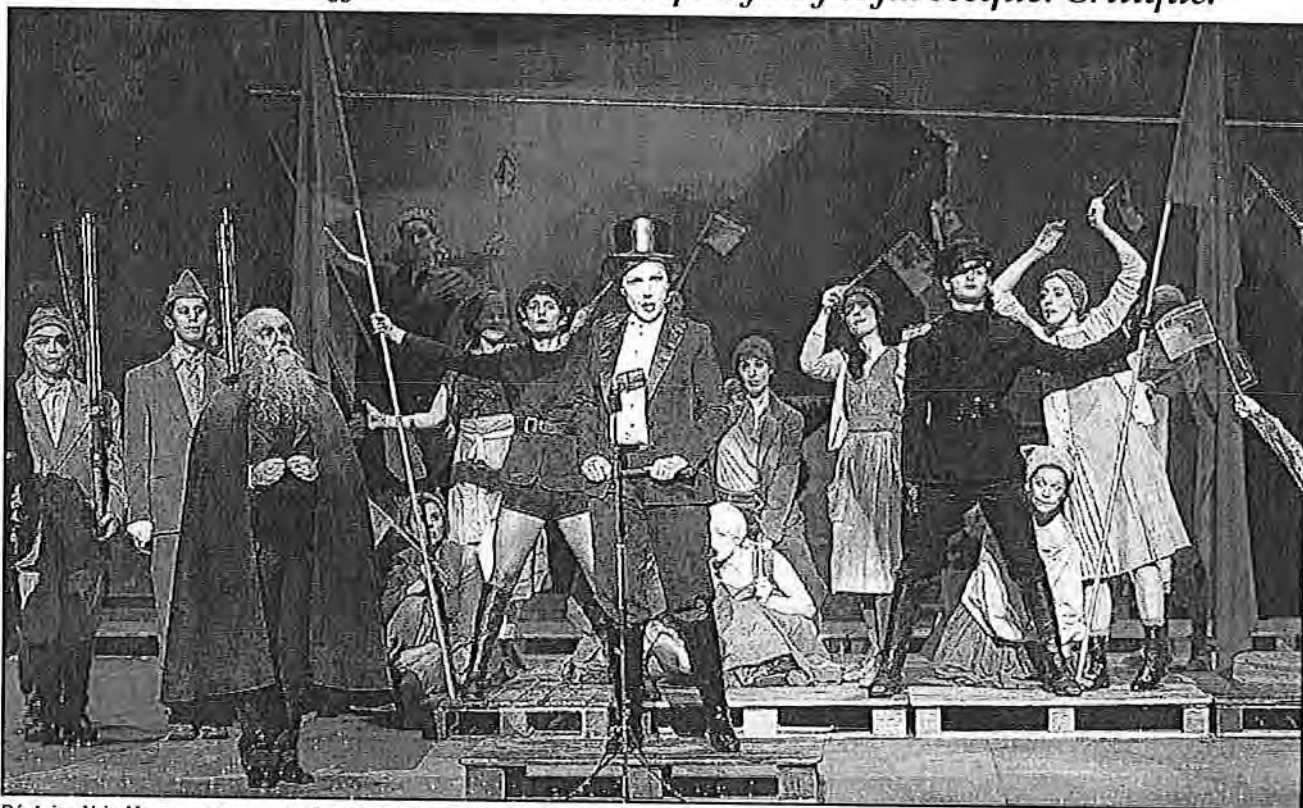
La Liberté
1700 Fribourg
026/ 426 44 11
www.laliberte.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 39320
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008
Page: 27
Surface: 47'836 mm²

Duchesse star de music-hall

OPÉRA DE LAUSANNE • Omar Porras met en scène «La Grande Duchesse de Gérolstein» d'Offenbach avec un esprit festif et farcesque. Critique.



Béatrice Uria Monzon campe une Grande Duchesse de Gérolstein dominatrice. MARC VANAPPELGHEM

ELISABETH HAAS

C'est sous les paillettes et les cotillons que se termine en beauté «La Grande Duchesse de Gérolstein» à la salle Métropole, à Lausanne. Final brillantissime, dans un décor baroque. Au sortir de la salle, les visages des spectateurs rayonnent. Quoi de mieux que finir l'année avec cet esprit de fête que sait si bien cultiver le metteur en scène Omar Porras, déjà invité il y a deux ans à l'Opéra de Lausanne avec un autre Offenbach, «La Périchole»?

Mais le baroque, chez Omar Porras, est moins dans l'exubérance que dans le mélange des genres: références picturales, costumes de différentes époques qui se télescopent, décor unique chargé de mille détails, qui ne cesse de se renouveler. Il doit cette réussite visuelle à la scénographe Amélie Kiritzé-Topor, à la costumière Virginie Gervaise et à son fidèle éclairagiste Mathias Roche. Ainsi au milieu des villageoises et des soldats très XIX^e,

Grande Duchesse de Gérolstein arrive-t-elle sur scène en artiste de music-hall, avec chapeau et canne, vêtue très classe, à la Marlène Dietrich. Au moment de son mariage avec Paul, prince reporter et précieux ridicule, elle reste très stylée dans sa robe blanche haute couture.

Sous l'apparente légèreté, une critique de la vanité guerrière



La Liberté
1700 Fribourg
026/ 426 44 11
www.laliberte.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 39'320
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008
Page: 27
Surface: 47'836 mm²

Le rôle-titre fait donc de Béatrice Uria Monzon la star dominante et s'inscrit dans la mise en abyme, sur laquelle s'appuie toute la mise en scène: Omar Porras a situé l'action dans un théâtre en lambeaux, détruit par la guerre. Pour échapper au champ de bataille, les soldats improvisent un spectacle dans ce décor de fortune, mettent à vue des costumes dépareillés, inversent les rôles homme-femme.

Une idée forte qui fonctionne d'autant mieux que la mise en scène se distingue par son esprit farcesque. C'est la marque de fabrique d'Omar Porras. Des coupures de courant, des gags, des scènes incises font partie de ses trouvailles. Comme ces anges déchus, cupidons maladroits. Ou la ménagère, qui remplace et élargit le rôle de Népomuc. Elle relance la narration, fait des interruptions importantes. Omar Porras met d'abord l'accent sur le caractère théâtral de l'opéra. Il dirige très précisément même les choristes. Son travail est marqué par le soin mis dans les postures, les mouvements. Il donne beaucoup de place aux

scènes dansées, chorégraphiées par Jozsef Trefeli.

Mezzo séducteur

Avec lui, les solistes doivent être aussi de bons comédiens. A l'instar de la Grande Duchesse, qui devient tendre et fragile en tête à tête avec Fritz. Mention spéciale au baron Puck (Stuart Patterson), au prince Paul (Frédéric Longbois) et à Jean-Pierre Gos (la ménagère), savoureux dans le genre comique.

Mais les voix ne passent pas au second plan. Elles sont tout à fait remarquables. Béatrice Uria Monzon prête son timbre séducteur, ample et chaud de mezzo à la Grande Duchesse (malgré un premier air peu aisé). Jean-Philippe Lafont est une basse un peu explosive et un Général Boum drôlement bouffon. Le couple Wanda (la soprano Laurence Guillod) et Fritz (le ténor Sébastien Guèze) brillent par la fraîcheur, la jeunesse qu'ils dégagent. Le chœur est impeccable. Dans la fosse d'orchestre, la Sinfonietta de Lausanne est dirigée avec finesse par Cyril Diederich. Un spectacle encore à l'affiche les 30 et 31 décembre ainsi que le 2 janvier. |

> www.opera-lausanne.ch



Edipresse Publications SA
1001 Lausanne
021/ 349 45 45
www.guideloisirs.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 166'423
Parution: hebdomadaire

N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008
Page: 50
Surface: 1'600 mm²

OPÉRA

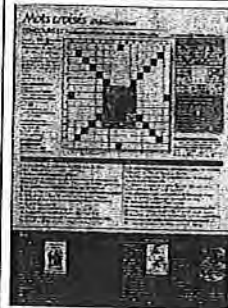
SALLE MÉTROPOLE

Place Bel-Air 1

021 310 16 00

www.opera-lausanne.ch

■ Offenbach Après une *Péri-chole* féérique, Omar Porras revient à Lausanne avec un autre chef-d'œuvre d'Offenbach, comique mais sur un fond grave. *La grande-duchesse de Gérolstein* déclenche une guerre pour se distraire. – *mch*
Sa 31 décembre (19 h) et lu 2 janvier (17 h)



TV8
1002 Lausanne
021/ 331 70 00
www.tv8.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines populaires
Tirage: 86'030
Parution: hebdomadaire

N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008
Page: 17
Surface: 2'683 mm²

SPECTACLE
Les 26, 28, 30
31 décembre 2011
et 2 janvier 2012

**La Grande Duchessa
de Gérolstein**
de Jacques Offenbach

Opéra bouffe
Duo et trio musicale
Corydon Diezmann / Mise en scène Christophe Maréchal
avec M. Ugo Marzoni, L. Guillot, S. Tronzi,
J.-P. Lafont, Salle de la Ville de Lausanne,
Chœur - Nouvelle production de l'Opéra
de Lausanne

Métropole (Lausanne)
Vente / sc. 021 310 18 00
Infos: www.opera-lausanne.ch

PRESSE INTERNATIONALE

Visiblement, Omar Porras n'a su que faire de cette *Grande-Duchesse de Gêrolstein*. Il empile donc tous les «trucs» qui, d'ordinaire, font marcher un spectacle. L'action démarre sur une scène de guerre, ce qui nous vaudra un décor noir et triste, tout le long de la représentation. Les soldats se réfugient dans un Opéra bombardé à moitié détruit, et pour se délasser, enfilent de vieux costumes et commencent à jouer. Théâtre dans le théâtre ? Même pas, car le procédé s'arrête dès l'arrivée du Général Boum, et sera à peine évoqué par la suite. Népomuc (l'aide de camp) est la vieille concierge, arimée à son balai, interprétée par le comédien Jean-

Pierre Gros en travesti. Ses interventions à contre-temps ne font, hélas, jamais rire. Deux anges déplumés en caleçon et godillots se mêlent au chœur et au ballet. Ils n'intéressent pas. Les protagonistes arrivent par le fond de la salle et tentent de faire participer le public. On s'en moque. Bref, c'est désespérant : rien, vraiment rien, ne fonctionne ! Il faudra attendre le « Trio bouffe» des conspirateurs, au deuxième acte, pour trouver quelques idées saillantes et rire de bon cœur. Mais il est déjà bien trop tard...

La mauvaise idée complémentaire est d'avoir fait appel à de fort bons chanteurs, mais qui n'ont pas toujours la *vis comica* nécessaire pour donner vie aux personnages

LAUSANNE

LA GRANDE-DUCHESSE DE GÉROLSTEIN

Offenbach

Beatrice Uria-Monzon (*La Grande-Duchesse*)
 Laurence Guilloid (*Wanda*)
 Sébastien Guèze (*Fritz*)
 Jean-Philippe Lafont (*Le Général Boum*)
 Frédéric Longbois (*Le Prince Paul*)
 Stuart Patterson (*Le Baron Puck*)
 Marcin Habela (*Le Baron Grég*)
 Jean-Pierre Gros (*Népomuc*)

Cyril Diederich (dm)

Omar Porras (ms)

Amélie Kirtzi-Tépor (à)

Virginie Genoussé (c)

Mathias Roche (l)

Josef Treflik (ch)

Salle Métropole, 28 décembre

**RIEN, VRAIMENT RIEN,
NE FONCTIONNE !**



Beatrice Uria-Monzon et Sébastien Guèze dans *La Grande-Duchesse de Gêrolstein*.

loulouques d'Offenbach. Ainsi de Sébastien Guèze, irréprochable Fritz, désespérément premier degré, et de sa promise Laurence Guilloid, parfaite Wanda, qui n'est ici qu'une jeune première, et rien d'autre.

Beatrice Uria-Monzon est fortement desservie, tout au long de la première partie, par son costume et les poses qu'on lui demande d'adopter. Sosie parfait de Julie Andrews dans *Victor Victoria*, accompagnée de gardes du corps amazones, elle arbore casquette de cuir et cravache, qui font songer qu'il est assez logique que Fritz ne pense pas à la bagatelle en la voyant...

Ce n'est qu'en seconde partie de spectacle qu'elle peut (enfin !) montrer son abattage et son talent scénique, et l'on enrage de ce rendez-vous manqué, d'autant plus que cette voix profonde, corsée, dessine une fort belle Grande-Duchesse.

C'est un véritable soulagement que l'apparition de

Jean-Philippe Lafont. La voix n'est certes plus ce qu'elle a été, mais voilà bien une véritable bête de scène, qui réveille l'auditoire avec son «Pif, paf, pouf» et donne vie au spectacle, hélas pour quelques instants seulement ! Frédéric Longbois est un joli Prince Paul, mais ses «Couplets» de la gazette de Hollande sont décalés tout du long avec l'orchestre. Quant au Baron Puck de Stuart Patterson, il est inaudible.

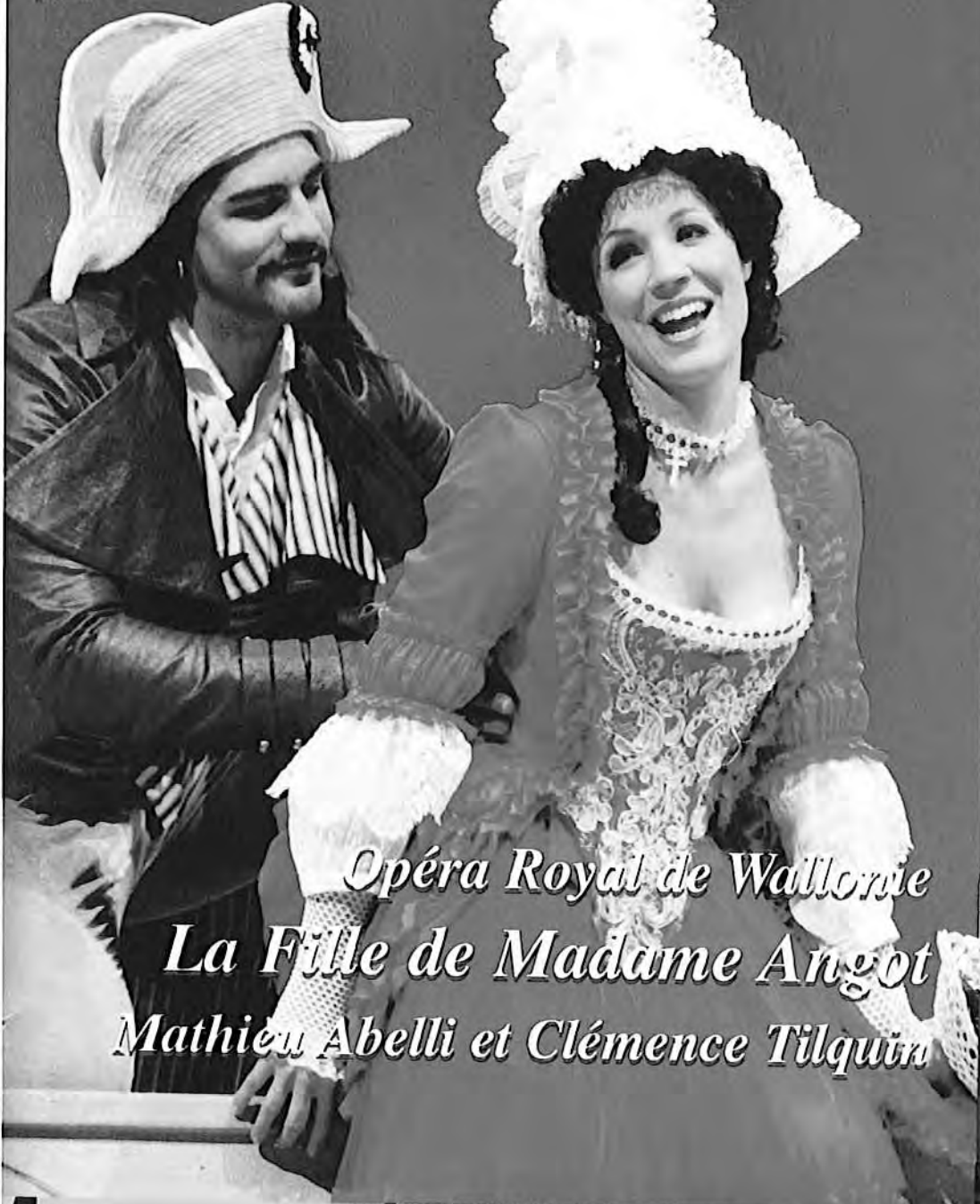
Les dialogues n'ont pas été réécrits, mais réduits à l'essentiel, ce qui n'est pas plus mal, et la partition trafiquée, ce qui est moins bien. On s'en soucie peu, tant la direction fouillée, réfléchie, de Cyril Diederich est enthousiasmante. Le chœur est irréprochable, avec une mention spéciale pour les quatre charmantes jeunes femmes qui, au début du deuxième acte, lisent les lettres des soldats.

Catherine Scholler

Opérette

Théâtre Musical

Opérette



*Opéra Royal de Wallonie
La Fille de Madame Angot
Mathieu Abelli et Clémence Tilquin*



Marseille
La route fleurie



Tours
Dédé



Bobino
Avenue Q



Limoges
L'élixir d'amour



Athénée
La botte secrète

M 04706 - 162 - F: 6,50 € - RD



Lausanne

La Grande Duchesse de Gerolstein



Genève 2011 : Béatrice Uria Monzon et Sébastien Guèze (photo Marc Vanappelghem)

Pour le passage à l'an nouveau, l'Opéra de Lausanne a proposé une nouvelle lecture de l'opéra bouffe créé en 1867, sur un livret certes léger du duo Meilhac-Halévy, mais un ton parodique, satirique même jusqu'à la dernière note d'Offenbach. Ce ne sont pas seulement les militaires qui en prennent pour leur grade, c'est une forme de société. Pourtant les souverains de la fin du XIXe siècle en ont ri, de Napoléon III au Tsar Alexandre II en passant par le duc d'Edimbourg, les rois de Suède et du Portugal, le prince de Galles et même Bismarck qui, ironie de l'histoire, sera celui qui mettra à genoux le Second Empire et freinera momentanément les succès du roi de l'opérette. Nombre de représentations de la Grande-Duchesse ont insisté sur l'insignifiance du propos, sur l'armée de pacotille, souvent tout droit sortie d'une bonbonnière, pour replonger dans le monde d'Alice au pays des merveilles. Le rire est alors privilégié et avec lui des airs tellement inoubliables que l'on ne sait plus lequel fredonner en fin de soirée. Au côté bouffe, la production lausannoise a préféré le côté opéra. Le choix de la mise en scène y est pour

beaucoup, mais aussi celui du rôle-titre, le tout servi par un orchestre jouant de verve, de fraîcheur et de nuances, le Sinfonietta de Lausanne, sous la baguette d'un fin connaisseur, Cyril Diederich, qui a dirigé l'œuvre à Marseille et à La Fenice de Venise. Etrange ouverture qui nous voit devant des palettes, des échafaudages, des praticables où pendent les cordes et les cintres : c'est un vieux théâtre qui a été bombardé. Oui, c'est cela. Un trou béant dans la toile du fond ouvre sur le paysage tranquille de Gerolstein, quelque part entre la Bavière, l'Eifel et le Valais. A gauche, en avant-scène, la concierge est dans sa loge, un homme jouant une vieille dame époussetant son intérieur, commentant les événements, allumant la radio pour écouter la Grande Duchesse de Gerolstein. D'un côté la vie au quotidien, de l'autre le théâtre qui se peuple de femmes et de soldats déjà éprouvés par la guerre, qui ont faim, qui tentent de se réchauffer. Des costumes sont sortis des malles, un tissu devient rideau, les militaires sont des comédiens, Fritz valse avec Wanda. Nous ne sommes pas dans *Charlie et la Chocolaterie*, mais entre Brecht et Shakespeare, entre *Mahagony* et *L'Opéra des Gueux*. Le ton est donné et pour la

première fois, le sentiment d'être venu voir une opérette aux couleurs tragiques autant que comiques, passant du boulevard à la pièce policière sur fond de manifeste nouveau théâtre. Le jeu des références se fait subtil ou grossier comme le veut la tradition du genre. Car la musique est celle du Grand Jacques, non pas Brel, mais bien Offenbach. Ce tour de passe-passe, nous le devons à Omar Porras, metteur en scène colombien, fondateur du coloré et inventif Teatro Malandro qui fait appel à la danse, à l'expression corporelle et à l'utilisation des masques, mêlant habilement les effets de cirque et la création scénique. Tous ces ingrédients ponctuent quatre actes *a tempo giusto*.

« En attendant que l'heure sonne », le chœur s'anime dès le début du premier acte. Préparé par Véronique Carrot, le Chœur de l'Opéra de Lausanne est un des acteurs principaux du drame qui se tisse sur les tréteaux improvisés ; en professionnel, il chante avec rondeur, force et grande présence, joint avec précision le geste à la parole et fait sortir de ses rangs des voix enjôleuses ou piquantes. « Et pif paf pouf », le Général Boum tarapapoume avec truculence, inquiétant tout

Bianchi (Pâris), Philippe Béranger (Ménélas), Vincent Bertrand (Agamemnon), Gil Kether (Calchas), Louis Pick (Achille), André Goffin (Ajax 1), Michel Evrad (Ajax 2), Nicolas Pick (Oreste), Alain Grune (Philocome), Henri Renard (Euthyclès).

Lyon

Croix Rousse

Jean Lacornerie a été nommé à la direction du Théâtre de la Croix Rousse en décembre 2010. Metteur en scène de théâtre, nommé à 27 ans secrétaire général de la Comédie Française, il fut très rapidement attiré par le théâtre musical (de l'opéra à la comédie musicale).

En 1994, il confie la direction musicale de la compagnie Ecuador qu'il a créée à Lyon deux ans auparavant, à Bernard Yannotta, avec lequel, il explore différentes formes du théâtre musical et crée notamment, *Trouble in Tahiti* de Leonard Bernstein ainsi que *Mahagony* et *Happy End* de Kurt Weill et Bertolt Brecht.

À partir de 2002, il dirige le Théâtre de la Renaissance à Oullins, où il monte, pour la première fois en France, *Of Thee I Sing* de George et Ira Gershwin et George Kaufmann (2003) ainsi que *Le Rêve du général Moreau* de Klund avec le Quatuor Debussy (2005) et *Les Folies d'Offenbach* (2007).

En coproduction avec l'Opéra de Lyon, il entreprend par ailleurs d'explorer le répertoire américain du XXe siècle. Il met en scène *One Touch of Venus* (2006), *Lady in the dark* (nommé aux Molières 2009) de Kurt Weill ainsi que *The Tender Land* d'Aaron Copland en 2010. À l'Opéra de Lyon, il met également en scène *l'Orfeo* de Luigi Rossi (2004), *Mozart et Salieri* de Rimski Korsakov (2010) et un projet participatif impliquant trois cents amateurs avec l'orchestre de l'Opéra intitulé *Kaléidoscope* (2008 et 2010). Dernièrement, il a présenté en coproduction avec l'Opéra de Lyon *Vous qui savez... ou ce qu'est l'amour*, un spectacle qui revisite des airs féminins de différents opéras de Mozart.

Pour sa première saison de programmation au Théâtre de la Croix Rousse, il a présenté en décembre 2011 une version concert de *West Side Story* de Leonard Bernstein, entouré des Percussions Claviers de Lyon et des Solistes de Lyon-Bernard Tétu. Il a assuré la création des *Rêveries*, une performance lyrique autour de Jean-Jacques Rousseau, dans le cadre de l'« Année Rousseau 2012 », en janvier et février 2012 (un spectacle également présenté à l'Espace Malraux/Scène nationale de Chambéry et à l'Opéra Théâtre de Saint-Etienne).

Il présentera, du 2 au 15 mai 2012, le premier ouvrage pour lequel Jacques Offenbach, obtient l'autorisation d'utiliser un nombre illimité de personnages avec chœurs : *Mesdames de la Halle*.

Créé le 3 mars 1858, aux Bouffes Parisiens, sur un livret d'Armand Lapointe, Offenbach s'appuie sur une tradition datant du XVIIIe siècle, le genre « poissard », illustré par Jean-Joseph Vadé, inversant les sexes, en confiant le rôle des marchandes à des hommes et celui du jeune amoureux à un travesti.

Mme Madou, Mme Beurrefondu et Mlle Poiratapée vendent leurs marchandises aux

de même lorsqu'il conspirera contre un Fritz dérangeant nommé général, devenu le baron de Vermout-von-bock-bier et le comte que l'on n'oublie pas ; Boum s'impose sous l'habit d'un Jean-Philippe Lafont au ton régulier d'opérette, à la voix forte mais qu'on aurait aimé moins grommeleuse. L'arrivée de Népomuc, un Jean-Pierre Gos théâtral dans son accoutrement de concierge, est l'occasion d'un comique de répétition très réussi : le téléphone sonne et le Général Boum de s'écrier « L'ennemi !... ». Alors que les soldats s'en vont, le fusilier Fritz reste en faction et, « Au diable la consigne ! », il embrasse Wanda venu le rejoindre ; Laurence Guillod et Sébastien Guèze forment un couple tout à fait assorti pour le duo amoureux de l'œuvre, elle avec une voix agile, un son clair mettant le texte en évidence, une future veuve du colonel, lui fanfaron, à la voix sûre, se détachant avec éclat des voix qui l'entourent, un vrai lieutenant d'opérette qui aurait mérité une touche romantique. Sonnerie de téléphone dans la loge de la concierge, « C'est l'ennemi ! » s'écrie le Général Boum ; entre le baron Puck, un Stuart Patterson en verve sous sa longue barbe de vieux conseiller radoteur. Nouvelle sonnerie de téléphone et ce n'est pas l'ennemi mais la Grande-Duchesse qui fait enfin son entrée. Choix particulier que celui de l'actuelle grande interprète de *Carmen* (dont quelques notes seront jouées « par mégarde » par l'orchestre) : Béatrice Uria Monzon était attendue dans un tel rôle où le léger le dispute à la maestria vocale, où la maîtresse-femme cède le pas aux caprices et à l'amoureuse ; sa voix chaude, son timbre aux couleurs sombres, son personnage même, plus Duchesse que Gerolstein, donne une hauteur d'opéra aux scènes qu'elle empoigne. Ses cheveux courts à la garçonne nous plongent dans le monde du cabaret des années 30, une Grande-Duchesse toute en noir, en bottes et haut de forme, accompagnée de danseuses en bas résille ; c'est Lily Marlène chantée aux troupes allemandes ou américaines ; sous le drapeau rouge de son portrait au képi, la voilà qui devient aussi l'égérie de la révolution russe ou cubaine. Toutes les guerres sont brocardées, « C'est que j'aime les militaires ». Plus la Grande-Duchesse s'enflamme, plus Fritz monte en grade ; il est capitaine pour la chanson du régiment et fait un nez quand elle, enchantée, le rantanplan « en l'honneur des amours ». Après l'émouvante lecture des lettres du front par les amoureuses, c'est sur l'escarpolette que la Duchesse soupire « Ah ! Je vais le revoir ! ». C'est en dame de salon, robe, bustier et petite veste noires, bibi incliné et cravache que la Duchesse reçoit le général vainqueur, qui lui rend « le sabre vénéré de Monsieur votre père ». Epaules nues, elle fait sa déclaration « Dites-lui

qu'on l'a remarqué » dans la loge de la concierge devenue boudoir ; la voix ombrée de Béatrice Uria Monzon émeut à côté du clairon naïf de Sébastien Guèze. C'est toujours épaules nues qu'elle conspire contre le général Fritz, dans une scène très dépouillée où, assise sur un fauteuil entourée de conseillers debout sur une palette à roulettes, elle donne à l'instant des aspects de souveraineté de comptoir. Epaules nues encore, elle charme le baron Grog, enfin, elle n'en sait rien. Majestueuse et tout en blanc, c'est très « L'ai-je bien descendu » qu'elle entame le quatrième acte, celui de la bastonnade de Fritz, de sa plainte puis de sa dégradation et du retour à la normale pour tout le monde autour d'un verre, mais quel verre : la Grande-Duchesse se lance avec un grand sourire dans la ballade des « gens qui savaient boire », une version Offenbach de l'air de la coupe du roi de Thulé, qui a fait frémir au moment de l'évocation du trépassé. Mais des Amours espiègles au nez en trompette ont bien travaillé : c'est finalement le Prince Paul que la duchesse a épousé, sur les conseils du baron Grog. Autant Frédéric Longbois revêt avec comique bouillonnant et abattage le personnage du prince, fils à papa commentant avec à propos la Gazette de Hollande et sale gamin rouquin complétant le trio des conspirateurs, autant s'oppose à lui la figure enchifrenée de Grog, Marcin Habela, dont la rigidité empruntée à la Don Basilio sied bien à ce rôle de père de quatre enfants.

Si le tourbillonnement de la production doit beaucoup à la mise en scène, aux danseurs préparés par József Trefeli, au trio de conspirateurs et au chœur, le soprano du rôle-titre, dont on voit bien qu'il a fasciné la direction théâtrale et musicale, a imprégné l'œuvre de son trouble. Plus d'allant n'aurait pas gêné certains airs et lorsqu'on réveille le chef d'orchestre endormi ou qu'on lui fait jouer trois tempi avant d'aboutir enfin au mouvement désiré, l'auditeur ne peut s'empêcher de se dire que ces interventions ne tiennent pas seulement de l'effet comique. A la fin de la représentation, le spectateur se trouve heureusement décontenancé, laisse place au silence de mise à la fin d'un opéra et sort en méditant sur ces mots de la Grande-Duchesse : « Quand on n'a pas ce que l'on aime, il faut aimer ce que l'on a » et l'ultime regard à la troupe improvisée fait résonner encore : « A la guerre comme à la guerre ! Le bonheur est peut-être là ! ».

Michel Source

DALL'ESTERO LOSANNA LA GRANDE DUCHESSE DE GÉROLSTEIN



Di Giacomo Di Vittorio

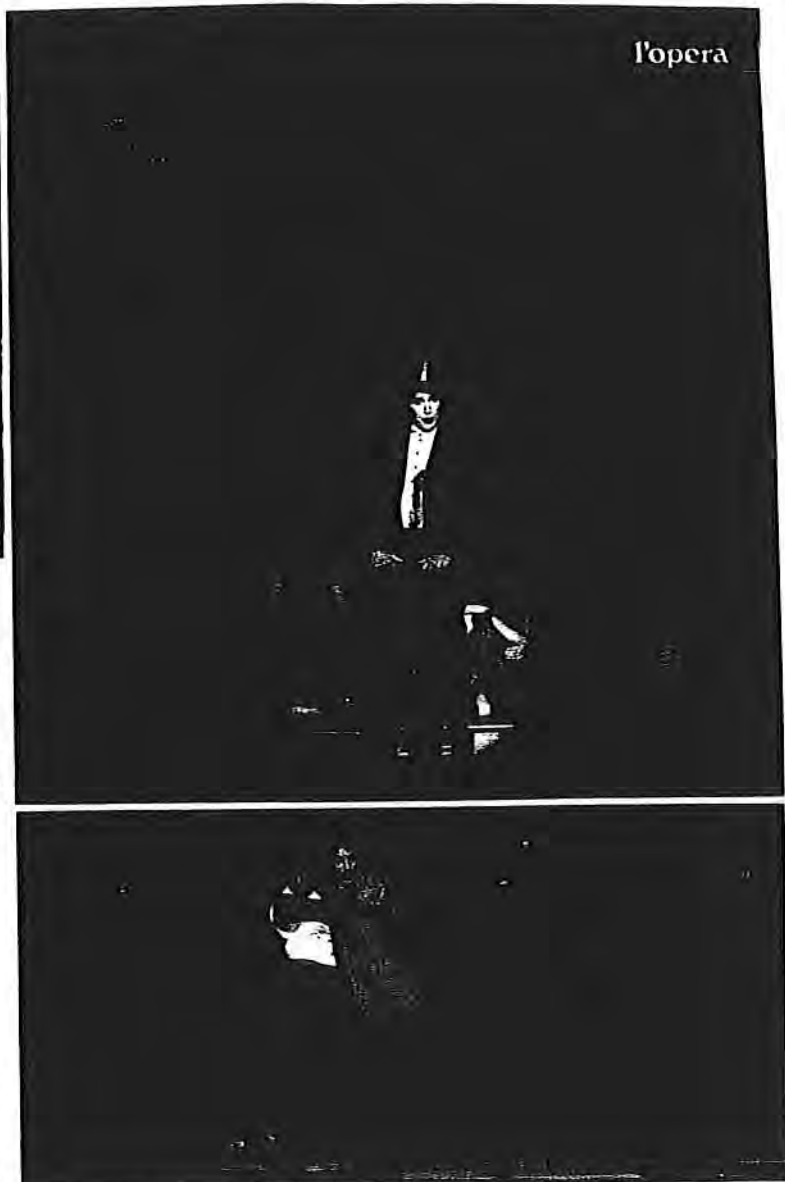
Come l'Angelo azzurro

Losanna: l'Opéra, alla Salle Métropole, ha presentato un nuovo allestimento de La Grande Duchesse de Gérolstein di Offenbach

L' Opéra di Losanna ha presentato, presso la Salle Métropole, una nuova produzione de *La Grande Duchesse de Gérolstein* di Jacques Offenbach firmata per la messa in scena dallo stravagante regista colombiano Omar Porras e per la direzione musicale da Cyril Diederich.

Porras ha sorpreso e conquistato il pubblico in gran parte anche giovane trasformando il personaggio principale della Grande Duchesse de Gérolstein pensato da Offenbach niente di meno che nell'Angelo azzurro di Marlene Dietrich, concepita quale donna dominatrice, e trasformando e trasferendo l'azione del libretto di Henry Meilhac e Ludovic Halévy in un teatro distrutto dalla guerra, le cui rovine servono ai cantanti per trasformarsi in veri attori e dare una nuova e diversa vita alla celebre Opéra bouffe in tre atti a quattro quadri creata al Théâtre des Variétés di Parigi il 12 aprile 1867.

L'esito perfettamente riuscito dell'operazione è dovuto in principale luogo alle scenografie di Amélie Kiritzé-Topor e soprattutto alle mirabolanti coreografie del giovane ungherese Josef Trefeli, che mescola in scena il Coro dell'Opéra di Losanna con i ballerini, proponendo spesso delle immagini quantomeno esilaranti, come nell'aria d'entrata della Grande Duchesse «Pif, paf, pouf, et tara papa poum», in cui i soldati sono rivoltati a terra quando il Generale conferisce i suoi ordini; indovinati anche i bellissimi costumi di Virginie Gervaise e la magnificamente calibrata direzione delle luci di Mathias Roche; tutti e tre questi artisti (escluso Roche) facevano il loro più che riuscito debutto all'Opéra di Losanna. Una particolare lode va poi conferita al trucco dei cantanti-attori effettuato da Véronique Soulier.



l'opera

Superlativo il cast vocale arruolato per l'occasione che andava dalla magnifica prestazione di Béatrice Uria Monzon nel ruolo del titolo, al perfetto Fritz della giovane Sébastien Guèze (che faceva il suo debutto all'Opéra di Losanna) sino alla vera e propria garanzia costituita da Jean-Philippe Lafont nel ruolo del Général Boum nonché alla vera e propria rivelazione (soprattutto dal punto di vista vocale) incarnata dal giovane soprano italo-svizzero Laurence Guillod nel ruolo di Wanda, mentre una menzione speciale va al Baron Puck di Stuart Patterson.

Nei ruoli secondari Frédéric Longbois (Le Prince Paul), Marcin Habela (Le Baron Grog), Jean-Pierre Gos (Népomuc), Carole Meyer (Iza), Céline Mellon (Amélie), Lauranne Jaquier (Charlotte) e Céline Soudain (Olga).

Il Coro dell'Opéra di Losanna è stato come sempre magnificamente diretto da Véronique Carrot mentre Cyril Diederich, alla testa di una Sinfonietta di Losanna in piena e smagliante forma, ha saputo conferire tutta la verve, energia e luce che vengono sprigionate dalla celebre e memorabile partitura di Jacques Offenbach rendendo allo stesso tempo un ottimo e preciso servizio a tutti i cantanti e artisti in scena.

Per quanto riguarda la Grande Duchesse il regista ci ricorda saggiamente nelle note di regia che «Quando non ottieni quello che ti piace, ti deve piacere quello che ottieni». Vere ovazioni per tutta l'équipe.

Lausanne

Was ein Theater zu bieten hat

Der Jahreswechsel ist gemeinhin die Zeit, auf vielfältige Ereignisse zurückzuschauen – und eine Art theatralen Jahresrückblick bietet auch OMAR PORRAS in seiner Inszenierung der **GRANDE-DUCHESSE DE GEROLSTEIN**. Bereits Kostümbildnerin VIRGINIE GERVAISE schöpft aus dem vollen; dazu ein wenig Travestie, ein bisschen Revue der 30er-Jahre (Choreographie: JOZSEF TREFELI), eine Ballerina auf Spitze und zwei unbeholfene Putten, Film- und Bild-

zitate für Kulturbeflissene, Feuerwerk, Luftschlangen und natürlich Offenbachs Musik – all dies mischt der Regisseur im stimmungsvollen Theater-im-Theater-Bühnenbild von AMELIE KIRITZE-TOPOR zu einem unterhaltsamen, allerdings etwas überfrachteten Ganzen. Leider ringt CYRIL DIEDERICH mit der Sinfonietta Lausanne um klangliche Ausgewogenheit und vor allem um die Koordination mit der Bühne, die immer wieder ins Ungefähre gerät. Einmal mehr eine Ohrenweide ist der klanglich sehr homogene, von VERONIQUE CARROT vorbereitete Chor, dessen Mitglieder auch in kleinen Solopartien gute Figur machen. An der klanglichen Linie spart dagegen BEATRICE URIA-MONZON in der Titelrolle. Obschon sie von der Sprache ausgeht – wogegen ja grundsätzlich nichts einzuwenden wäre –, verliert sie singend an Textverständlichkeit. Dafür verfügt sie szenisch über große Präsenz, ebenso wie JEAN-PHILIPPE LAFONT, der als gleichzeitig lächerlicher und würdevoller General Boum agiert. Dessen voluminöser Bass ergänzt sich mit STUART PATTERSONS klar-metallischem Tenor und der anfangs etwas spröden Stimme von FREDERIC LONGBOIS zu einem überzeugenden Verschwörertrio. Als ihr vorlautes „Opfer“ verfügt SEBASTIEN GUEZE über einen relativ dunklen, jugendlich-dramatischen Tenor, der vor allem in der Höhe zu strahlen vermag und die Partie mühelos durchsteht. Ihm zur Seite steht schließlich LAURENCE GUILLOD als Wanda. Mit ihrem weichen, hellen Timbre und der ruhig fließenden vokalen Gestaltung begeistert sie nicht nur ihren Liebhaber Fritz. - Daniel Allenbach -

INTERNET/RADIOS

La Grande-Duchesse de Gérolstein de Jacques Offenbach

Musique classique, opéras



Opéra bouffe en 3 actes et 4 tableaux. Livret de Henry Meilhac et Ludovic Halévy. Sinfonietta de Lausanne. Chœur de l'Opéra de Lausanne

La Grande-Duchesse de Gérolstein inspecte ses troupes avant leur départ à la guerre. Elle tombe en pâmoison devant le soldat Fritz et le nomme chef des armées, au grand dam du général Boum et du baron Puck, qui tentent de la marier au prince Poul. Celle-ci rejette pourtant ce prince falot depuis six mois. Revenu triomphant de la guerre, Fritz, ne comprenant rien aux avances de la Grande-Duchesse, déclenche sa colère.

Quand

Les 26.12.2011, 28.12.2011, 30.12.2011, 31.12.2011, 02.01.2012

Lundi, mercredi, samedi, 19h

Vendredi, 20h

Lundi 02.01.2012, 17h

Où

Métropole

Place Bel-Air 1

1003

Lausanne

m1, m2, LEB: Lausanne-Flon; tl: Bel-Air

Entrée Adultes

CHF 15.- à 130.-

Enfants

CHF 15.- à 111.-

AVS, AI

CHF 15.- à 115.-

Apprentis, étudiants

CHF 15.- à 111.-

Chômeurs

CHF 15.- à 111.-

Soirée du 31.12: CHF 25.- à 140.-

Vente des billets individuels dès le 1er septembre 2011.



www.radioswissclassic.ch

SRG SSR idée suisse
3000 Bern
031/350 91 11
www.radioswissclassic.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Organisations, loisir

N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008

La Grande-Duchesse de Gérolstein

Opéra bouffe de Jacques Offenbach

www.opera-lausanne.ch

Interpreten: Sinfonietta de Lausanne
www

Choeur de l'Opéra de Lausanne
Beatrice Uria-Monzon
www

Laurence Guillod
Sébastien Guèze
Stuart Patterson
www

Frédéric Longbois
u.a.

Programm: Jacques Offenbach

Info

- La Grande-Duchesse de Gérolstein
Detaillierte Angaben

Datum:
Montag, 26. Dezember 2011 19:00
Konzertsaal: Salle Métropole
Place Bel-Air 1
CH-1003 Lausanne
Tel.: +41 (0)21 320 52 58

www.sallemetropole.ch
Lageplan
Preis: CHF 15 - 140.-
Vorverkaufsstelle: Opéra de Lausanne
Avenue du théâtre 12
CH-1003 Lausanne
Tel.: +41 (0)21 310 16 00

www.opera-lausanne.ch

Veranstalter: Opéra de Lausanne

rsr.ch			
Radio Suisse Romande 1010 Lausanne 058/ 236 36 36 www.rsr.ch	Genre de média: Internet Type de média: Sites d'informations UUpM (source: netmetrix): 129 000		N° de thème: 833.8 N° d'abonnement: 833008

Les voyages de Omar Porras



Une scène de "L'éveil du printemps" de Wedekind, mis en scène par Omar Porras. [malandro.ch]
Comédien, metteur en scène et directeur du Teatro Malandro, Omar Porras nous parle de la pièce de Wedekind, "L'Eveil du printemps".

Un spectacle-choc, magique relecture d'une œuvre qui fut censurée lors de sa parution en 1890 et témoigne des désirs et révoltes adolescentes. Ce spectacle, représenté sous la forme d'un conte initiatique, était à l'affiche du forum de Meyrin il y a quelques semaines et fait l'objet d'une tournée qui débute en janvier, à Paris.

Omar Porras, de retour du Japon et de Colombie où sa compagnie a donné "Bolivar, fragments d'un rêve", travaille actuellement à la mise en scène d'un opéra-bouffe de Jacques Offenbach, "La grande duchesse de Gérolstein".

Dans le rôle-titre de ce spectacle des fêtes de l'Opéra de Lausanne, la chanteuse lyrique mezzo soprano, Béatrice Uria Mouzon.

A signaler

La rencontre Béatrice Uria Mouzon et Roberto Alagna dans "Le Cid", de Massenet, sur la chaîne "Mezzo".

Avec aussi

Michel Juvet, "Même le ciel ne pleure plus", violences sexuelles dans la région des Grands Lacs de l'Afrique de l'Est, portraits et regards (Ed. Slatkine)

Le P. com qui rapproche le monde, Rome, Lorenzo Zichichi. [Suite +]

[Réduire -] Sur le même sujet

Teatro Malandro

"L'Eveil du printemps" sur le site du Teatro Malandro

"La grande duchesse de Gérolstein" à l'Opéra de Lausanne

"Le Cid", de Jules Massenet sur Mezzo TV

Blog consacré à "Même le ciel de pleure plus"

Date: 23.12.2011

twitter

twitter.com / News & Medien

Genre de média: Internet
Type de média: Weblogs, forums en ligne

N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008

WRS: Grand Duchess of Gerolstein makes an appearance at Lausanne Opera bit.ly/rxOkCS

23.12.2011 18:49:21



WRS

@wrs Geneva

World Radio Switzerland is the English-language station of the Swiss Broadcasting Corporation.

<http://worldradio.ch>

Les mises en scène d'Omar Porras



Une scène de "La Grande Duchesse de Gerolstein" à l'Opéra de Lausanne. [M.Vanappelghem - opera-lausanne.ch] Les projets s'enchaînent avec Omar Porras. "L'éveil du printemps", sa dernière création - très applaudie - est à peine terminée, que le metteur en scène genevois d'origine colombienne collabore avec l'Opéra de Lausanne pour une version haute en couleurs de "La Grande Duchesse de Gerolstein", opéra bouffe en 3 actes et 4 tableaux de Jacques Offenbach.

Au micro de Thierry Sartoretti, le metteur en scène retrace son parcours, son amour de l'opéra et sa vision de la "Grande Duchesse de Gerolstein".

A sa création, la pièce "La Grande Duchesse de Gerolstein" fit tousser la censure à cause de son ironie féroce à l'encontre des militaires et de la noblesse. Néanmoins, toute la bonne société de Napoléon III, empereur compris, se pressa aux représentations. La mise en scène d'Omar Porras se joue à la Salle Métropole jusqu'au 2 janvier, le bâtiment de l'opéra de Lausanne étant encore en travaux.

Omar Porras est un familier des mises en scènes lyriques. A côté des activités théâtrales de sa compagnie Malandro, il a déjà monté "La Flûte enchantée" pour le Grand Théâtre de Genève, "La Périchole" au théâtre du Capitole à Toulouse ou encore "l'Elixir d'amour" à l'Opéra national de Nancy et de Lorraine. [Suite +]

[Réduire -] Sur le même sujet

"La Grande Duchesse de Gerolstein" sur le site de l'Opéra de Lausanne

L'invité du 12h30

Béatrice Uria-Monzon et "La grande duchesse de Gérolstein"

[Ecouter](#) [Télécharger](#)

[Ajouter à ma sélection](#)



Béatrice Uria-Monzon (en blanc au centre) a le rôle-titre de cet opéra-bouffe. [Marc Vanappelghem - Opéra de Lausanne] C'est une véritable ovation qui a salué ce lundi soir à Lausanne la première de "La grande duchesse de Gérolstein", de Jacques Offenbach. Cet opéra-bouffe en trois actes est porté par la mise en scène décapante d'Omar Porras et la voix magique de Béatrice Uria-Monzon, dans le rôle titre. La mezzo-soprano française s'en donne à cœur-joie, dans un registre pourtant très éloigné de la Carmen qui a fait sa renommée. C'est une personnalité assez atypique dans le milieu très feutré de l'art lyrique, avec un franc-parler qui tranche avec la bienséance habituelle. Elle dit notamment que "la compréhension systématisée de chaque note l'ennuie profondément"! Sur le même sujet

[Page de la chronique](#)

["La grande duchesse de Gérolstein" sur le site de l'Opéra de Lausanne](#)

[Le site officiel de Béatrice Uria-Monzon](#)

opéra mercredi
28 décembre 2011**La guerre et ses sornettes selon Omar Porras**

Julian Sykes

Jean-Philippe Laffont. A 60 ans, le baryton français campe un Général Boum plein de facétie. (DR)



Le metteur en scène révèle la veine tragique de Jacques Offenbach. Sa «Grande-duchesse de Gérolstein» étonne à Lausanne
Publicité

La Grande-Duchesse de Gérolstein

es t-elle un divertissement ou une tragédie? Omar Porras tranche à l'Opéra de Lausanne. L'opéra-bouffe de Jacques Offenbach a chez lui des accents sombres. Ce parti pris peut dérouter: le metteur en scène suisse-colombien fait de l'héroïne d'Offenbach non pas une duchesse confite dans l'ennui qui cherche à se divertir avec une guerre et un «simple soldat», mais une figure politique. Surprise: elle a des allures de chef de guerre fascisante. Elle apparaît tout de noir vêtue, avec une cravache; elle met au défi les soldats (du genre «Lève-toi et marche!»). Puis, autre surprise, elle s'improvise cabarettiste, entourée de danseuses noir vampire. Une femme forte, trouble, une femme fatale au cœur glacé.

Pas si forte que cela, à vrai dire. Omar Porras s'efforce de montrer ses faiblesses au fil du spectacle. Au deuxième acte, l'air «Dites-lui» est le seul où l'héroïne ose se dévoiler. A priori, Béatrice Uria-Monzon, qui chante la Grande-Duchesse, ne semble pas idéale dans cette partition. Dans la première partie, elle est d'ailleurs peu à l'aise avec la tessiture du rôle («Ah, que j'aime les militaires!» chanté de manière un peu raide et engorgée). Et puis voilà qu'elle s'épanouit quand elle chante «Dites-lui», un air merveilleusement lyrique et senti. On s'identifie enfin au personnage. L'artiste joue de sa volupté et de sa séduction. Et comme dans Norma (elle chantait Adalgisa), déjà à Lausanne en octobre, elle met le public à genoux.

Le spectacle d'Omar Porras n'est peut-être pas le plus limpide et abouti (on conseillera de lire l'avant-propos avant la représentation), mais il apporte une résonance fort personnelle à l'œuvre. Le metteur

en scène ose prendre ses distances avec le livret. Il campe l'action non pas sur un champ de bataille comme le voulait Offenbach, mais dans un théâtre vétuste et abandonné, troué par les canons (scénographie d'Amélie Kiritzé-Topor). Il met en scène le théâtre, un théâtre baroque, fait de bric et de broc, qui s'invente à vue d'œil et qui puise ses sources dans l'artisanat populaire. Il y a là des comédiens qui déboulent, ouvrent de vieilles malles, se travestissent en femmes et en soldats. Omar Porras joue avec les symboles, convoque un monde de féerie – ces anges qui trébuchent sitôt que les situations sont fausses. Ces échappées dans l'irréel permettent de mesurer la folie des grandeurs de la Grande-Duchesse. Après tout, elle mène une guerre factice dans un monde qui n'existe pas, ce qui n'empêche pas de dénoncer les horreurs de la guerre (des blessés en civière).

[Page précédente](#)

[1 2 Page suivante](#)

[Ecrire à l'auteur](#)



Une info à nous transmettre? Une histoire à nous raconter? Ecrivez-nous à web@20minutes.ch

Opéra à Lausanne
27 décembre 2011 16:18; Act: 27.12.2011 16:38

Print

Avec Offenbach, la guerre prend un air de comédie

par Fabien Eckert

- «La grande-duchesse de Gérolstein», œuvre du compositeur français, est donné jusqu'au lundi 2 janvier par l'Opéra de Lausanne.



La mezzo-soprano Béatrice Uria Monzon interprète le rôle titre, celui de la grande-duchesse (au milieu).
(photo: M. Vanappelghem)

par e-mail

Une faute?

Signalez-la nous!

Votre indication

Type de faute Orthographe/grammaire Précision Technique

Envoyer



Pour sa nouvelle production, l'institution lausannoise a misé sur la légèreté: un opéra bouffe, grand classique en cette période de Fêtes. Cette année, c'est «La grande-duchesse de Gérolstein», œuvre d'un maître du genre, le compositeur Jacques Offenbach, qui a été choisie.

L'histoire est évidemment pour le moins improbable. Pour écarter la grande-duchesse des affaires de l'État, le général Boum organise une guerre. Passant ses troupes en revue, la souveraine tombe sous le charme du soldat Fritz. Elle le promeut au rang de général. Mais l'homme reste insensible aux avances, étant épris de Wanda.

La grande-duchesse finit donc par le renvoyer à son rang de simple soldat. Reste à savoir comment va se terminer ce yo-yo hiérarchique...

La mise en scène a été confiée à Omar Porras et la musique au Sinfonietta de Lausanne, sous la direction de Cyril Diederich.

La grande-duchesse de Gérolstein

Le mercredi 28, vendredi 30, samedi 31 décembre 2011 et lundi 2 janvier 2012. Métropole, Lausanne. Prix: de 15 fr. à 140 fr. Loc.: Fnac. Infos: www.opera-lausanne.ch



ma radiofrance

identifiez-vous

nom

prénom

mot de passe ?

inscrivez-vous

accueil

écouter la direct

programmes

émissions

concerts

dépêches notes

coups de cœur

France Musique la nuit

podcasts

vidéo

événements

émissions en public

problèmes de

résolution

contact

RSS

biographies

sur votre mobile

fréquences

musique

blog

Le Magazine

par Stéphane Grant
du lundi au vendredi de 12h30 à 13h30



présentation

émission

à venir

archives

contact

mercredi 27 décembre 2011

Fayçal Karoui, Nora Gubisch, Sébastien Guèze, Agnès Letestu et Mathieu Gania

invités

Fayçal Karoui - Dirige Contriflon à L'Opéra de Paris

Musicien complet, architecte et bâtisseur infatigable, Fayçal Karoui fait partie de ces rares jeunes chefs français remarquables en France et à l'étranger par les plus grands orchestres

Né à Paris en 1971, Fayçal Karoui obtient en 1997 son premier prix de direction d'orchestre au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, et devient assistant de Michel Plasson à l'Orchestre National du Capitole de Toulouse. Depuis 2002, il est le directeur musical de l'orchestre de Pau Pays de Béarn. Il instaure une programmation ambitieuse où la musique nouvelle côtoie systématiquement les piliers du répertoire. Depuis 2006, Fayçal Karoui est également directeur musical du prestigieux New York City Ballet fondé par George Balanchine.



illustration :
Fayçal Karoui
CDR

Sébastien Guèze - A l'Affiche de La Grande Duchesse à Lausanne

Prix du Public et second prix du Concours Plácido Domingo - Opéra'a, la carrière du jeune ténor français Sébastien Guèze connaît un essor rapide. En quelques saisons il chante sur les principales scènes lyriques mondiales comme La Fenice de Venise, le Concertgebouw d'Amsterdam, La Monnaie de Bruxelles, au Festival de Schwetzingen, au Festival de Spoleto, à la Santa Cecilia de Rome, à l'Opéra de Cologne, au Théâtre National Wielki à Varsovie, aux Chorégies d'Orange, à Paris au Théâtre des Champs Elysées, à la Salle Pleyel, à l'Opéra National d'Helsinki, au Palao de Les Arts de Valencia, au Festival International des Arts d'Harare (Zimbabwe), au Festival des Alizés au Maroc, au Oji Hall de Tokio, et au Miami Florida Grand Opera pour en nommer quelques unes.



Mis en scène par Graham Vick, Garnett Bruce, Willy Decker, Mariusz Treliński, Andreas Homoki, Georges Lavaudant, Marco Bellochio, ou dirigé par Plácido Domingo, Zubin Metha, Carlo Rizzi, Alain Altinoglu, Johannes Debus... Sébastien Guèze chante sur ces mêmes scènes les rôles de Rodolfo dans La Bohème, Alfredo dans La Traviata, Le Duc dans Rigoletto, Le rôle-titre de Faust, ou celui de Roméo dans Roméo et Juliette... et participe également à la redécouverte du répertoire français comme Andromaque (Grétry / CD Glossa), Le Roi d'Ys (Lalo / DVD Dynamic), Salammbô (Reyer), Djanih (Bizet), Lodoïska (Cherubini) ou Mireille (Gounod), partageant la scène avec Plácido Domingo, Elena Kellissidi, Roberto Alagna, Kate Aldrich, Aleksandra Kurzak, Ruggero Raimondi, Nino Machaidze...

Sébastien Guèze a étudié le chant au conservatoire de Nîmes, poursuivant en parallèle ses études universitaires à Montpellier, où il a obtenu une Maîtrise de Commerce à l'International. Il décide alors de se consacrer exclusivement à la musique en intégrant le Conservatoire National Supérieur de Paris. Il remporte différents prix dans des compétitions internationales ("NATS competition" aux Etats-Unis, Tournoi des voix d'or à Metz, Concours Européen d'Arles) avant d'être sacré "Révélation Artiste Lyrique 2006" par l'ADAMI et d'achever son cursus au Conservatoire National premier nommé avec les "Félicitations du Jury". En 2009, il est nommé aux Victoires de la Musique Classique dans la catégorie Révélation artiste lyrique de l'année.

Parmi ses projets Mr Guèze interprétera Roméo au Miami Florida Grand Opera, Alfredo dans La Traviata à La Monnaie de Bruxelles, Fabrice del Dongo dans La Chartreuse de Parme (Sauguet) à Marseille, et d'autres rôles tels que Pinkerton dans Madama Butterfly, Nemorino dans L'Elisir d'Amore, Nadir dans Les Pêcheurs de Perles, le Chevalier Des Grieux dans Manon ou à nouveau le rôle-titre de Faust.

liens :

le site de Sébastien Guèze

illustration :
Sébastien Guèze
CDR

(ré)écouter

> émission du mardi 27 décembre

en archives

> cette émission est disponible en écoute à la carte pendant 30 jours après sa diffusion à l'antenne

podcast & RSS

> abonnez-vous au podcast de l'émission

> abonnez-vous au fil RSS de l'émission

portraits



> [Sergeï Sergeïevitch Prokofiev](#)



> [Piotr Ilitch Tchaïkovski](#)

prochaines émissions

> 29 décembre - Anna-Lisa Gastaldi, Maurice Bourbon, Veronique Gens et Stéphanie d'Oustrac

> 30 décembre - Violaine Cochard

> 2 janvier - Zhu Xiaoli Mei, Plámena Mangova et Maciej Pikulski

partager

[Twitter](#)

à découvrir aussi...

> [Musique matin, samedi](#)
samedi 24 décembre - Chansons joyeuses

> [Musique matin](#)
jeudi 29 décembre - Marion Kalter

> [Chemin rêvant](#)
jeudi 29 décembre - Avec Pierre-Emmanuel Taittinger

> [L'air des lieux](#)
dimanche 25 décembre - Le best of de Noël

> [Au diable Beauvert](#)
dimanche 25 décembre - C'est Noël ! Emission Jérôme Deschamps

> [Voyage en moi Majeur](#)
dimanche 25 décembre - Bruno Gallé (guide de haute-montagne-écrivain)

[Lausanne](#)**Europe :** [Paris](#), [Toulouse](#), [London](#), [Berlin](#), [Vienna](#), [Geneva](#), [Bruxelles](#), [Gent](#)**USA :** [New York](#), [San Francisco](#), [Los Angeles](#) **Asia :** [Tokyo](#)**WORLD**[Back](#)

A la guerre comme à la guerre

Newsletter
Your email :

Lausanne

Salle Métropole

12/26/2011 - et 28*, 30, 31 décembre 2011, 2 janvier 2012

Jacques Offenbach: *La Grande-Duchesse de Gérolstein*

Béatrice Uria Monzon (La Grande-Duchesse), Laurence Guillod (Wanda), Sébastien Guèze (Fritz), Stuart Patterson (Le baron Puck), Frédéric Longbois (Le prince Paul), Jean-Philippe Lafont (Le général Boum), Marcin Habela (Le baron Grog), Jean-Pierre Gos (Népomuc), Carole Meyer (Iza), Céline Mellon (Amélie), Lauranne Jaquier (Charlotte), Céline Soudain (Olga)

Chœur de l'Opéra de Lausanne, Véronique Carrot (chef de chœur), Sinfonietta de Lausanne, Cyril Diederich (direction musicale)

Omar Porras (mise en scène), Marie Robert (assistante à la mise en scène), Amélie Kiritzé-Topor (décors), Virginie Gervaise (costumes), Véronique Soulier (masques, maquillages et coiffures), Laurent Boulanger (accessoires et effets spéciaux), Mathias Roche (lumières), József Trefeli (chorégraphie)



(© Marc Vanappelghem)

La Grande-Duchesse de Gérolstein est très certainement l'un des réquisitoires les plus violents contre la guerre de tout le répertoire lyrique. On en connaît l'intrigue: pour écarter la grande-duchesse des affaires de l'Etat, le général en chef des armées ne trouve rien de mieux que d'organiser une guerre contre un hypothétique ennemi. Passant ses troupes en revue, la souveraine s'entiche d'un simple soldat, qu'elle fait général sur-le-champ. Mais le néo-gradé a déjà promis son cœur à une autre, au grand dam de la duchesse, qui le dégrade alors au rang de simple soldat. La boucle est bouclée. A la création de l'ouvrage en 1867, la critique ne s'y est pas trompée: «C'est la charge la plus bouffonne qui puisse se rêver de la gloriole militaire, de ses plumets, de ses galons et de toutes ses fanfreluches.»

Après sa superbe *Périchole* en 2009. transposée dans le

monde des fleurs, Omar Porras va encore plus loin et ose s'affranchir des codes de l'opérette pour mener une véritable réflexion: il situe l'action dans un théâtre détruit par la guerre, dans lequel les occupants s'improvisent comédiens pour oublier la faim et le froid. Ils décident de monter... *La Grande-Duchesse de Gérolstein* en farfouillant dans les décors et les costumes qui jonchent le plateau. Le metteur en scène colombien n'a pas son pareil pour créer un univers à nul autre pareil, éminemment personnel, entre réalité et poésie. Magnifique de subtilité, le spectacle oscille entre humour et dérision, entre francs éclats de rire et ironie féroce. L'absurdité de la guerre est montrée dans toute sa splendeur, avec son cortège d'horreurs, notamment un défilé de blessés en civière qui vire à l'absurde. Omar Porras non seulement apporte un éclairage nouveau au concept souvent rabâché de théâtre dans le théâtre, mais dirige également les protagonistes de main de maître, chaque regard, chaque geste étant réglés avec la plus grande précision.

Il faut dire qu'il est aidé par une équipe de chanteurs-acteurs talentueux. Après sa surprenante *Adalgisa en début de saison*, Béatrice Uria Monzon revient à Lausanne pour endosser les habits de la Grande-Duchesse, une prise de rôle. Avouons d'emblée une légère déception: on ne la sent pas très à l'aise dans le célèbre «Ah, que j'aime les militaires!», et elle ne peut réprimer des toussotements pendant le «Dites-lui» du deuxième acte, signe qu'elle n'est peut-être pas au mieux de sa forme. Mais la chanteuse fait montre d'une expérience et d'un abattage qui effacent bien vite ses difficultés vocales: vêtue de noir, une cravache à la main, elle joue la femme autoritaire, à la virilité assumée, presque un dictateur, avant de devenir femme fatale puis femme amoureuse. Le contraste n'en est que plus saisissant avec le Prince Paul façon grande folle de Frédéric Longbois, d'une rare truculence. Le grand nigaud qu'est le Fritz aux oreilles décollées de Sébastien Guèze séduit par sa prestance et son assurance vocale tout autant que par sa candeur juvénile. La Wanda de Laurence Guillod est la révélation de la soirée, belle voix claire et fraîche. Le Général Boum de Jean-Philippe Lafont parle assurément plus qu'il ne chante mais son personnage de militaire roublard qui en fait des tonnes est une merveille. Le reste de la distribution est à l'avenant, avec notamment un Népomuc désopilant (Jean-Pierre Gos) transformé en femme, qui joue le rôle de la concierge du théâtre. On ne manquera pas non plus de citer la belle prestation du chœur. Sous la baguette expérimentée de Cyril Diederich, qui, non content de diriger les musiciens, participe aussi à l'intrigue, le tempo se fait parfois martial. A la guerre comme à la guerre...

Claudio Poloni



A LAUSANNE, LA GRANDE DUCHESSE GAGNE LE PUBLIC

Le 5 janvier 2012 par Jacques Schmitt
La Scène, Opéra

Lausanne. Salle Métropole. 30-XII-2011. Jacques Offenbach (1819-1880). *La Grande Duchesse de Gerolstein*, opéra-bouffe en 3 actes et 4 tableaux sur un livret de Henry Meilhac et Ludovic Halévy. Mise en scène : Omar Porras. Décor : Amélie Kiritzé-Topor. Costumes : Virginie Gervaise. Chorégraphie : József Trefeli. Lumières : Mathias Roche. Masques, maquillage et coiffures : Véronique Soulier. Avec Béatrice Uria-Monzon (*La Grande Duchesse*) ; Laurence Guillod (*Wanda*) ; Sébastien Guèze (*Fritz*) ; Stuart Patterson (*Le Baron Puck*) ; Frédéric Longbois (*Le Prince Paul*) ; Jean-Philippe Laffont (*Le Général Boum*) ; Marcin Habela (*Le Baron Grog*) ; Jean-Pierre Gos (*Népomuc*) ; Carole Meyer (*Iza*) ; Céline Mellon (*Amélie*) ; Lauranne Jaquier (*Charlotte*) ; Céline Soudain (*Olga*). Chœur de l'Opéra de Lausanne (Chef de chœur : Véronique Carrot). Sinfonietta de Lausanne. Direction musicale : Cyril Diedrich

Suisse
Vaud
Lausanne

Un beau succès. Et bien mérité. Dans cette nouvelle production, Omar Porras réussit la difficile gageure de montrer une œuvre de divertissement avec beaucoup de finesse malgré les « grosses ficelles » de l'intrigue. Racontant le livret avec clarté et entrain, jamais il n'oublie ni l'époque, ni le compositeur Jacques Offenbach. Dans cette charge contre les pouvoirs, de l'armée, de la noblesse, sa *Grande Duchesse de Gerolstein* aurait pu tisser des parallèles avec notre société actuelle. Sagement, il choisit de rester proche de l'essence de l'œuvre et d'en favoriser l'expression du charme de la musique d'Offenbach. Ainsi, avec un Général Boum en véritable général d'opérette avec tout cela comporte d'excès dans la voix et dans l'attitude, et des soldats en véritables trouffions, le choix du metteur en scène permet à *La Grande Duchesse de Gerolstein* de gagner l'enthousiasme du public. Tout au plus Omar Porras s'est-t-il permis le luxe d'imaginer sa Grande Duchesse en femme dominatrice avec cravache à la main, frac noir et chapeau-claque, sorte d'Ange Bleu alias Marlène Dietrich.

L'intention d'Omar Porras était de montrer l'intrigue dans un théâtre détruit par la guerre et dont les quelques vestiges auraient servi à chacun à se changer en comédien pour créer une mise en abîme de l'opéra-bouffe d'Offenbach. Si le décor (Amélie Kiritzé-Topor) est bien en phase avec l'intention du metteur en scène, c'est ce dernier qui s'éloigne de son idée première. Ainsi, le décor aurait pu être tout autre sans que les scènes en aient été autrement bouleversées.

Il faut dire qu'en dehors des principaux protagonistes, beaucoup de personnages s'agitent sur scène dans un ballet paraissant complètement désordonné mais finalement réglé dans ses plus petits détails. Artisan magnifique de cette agitation, le chorégraphe József Trefeli orchestre ses ouailles à la perfection. Mélangeant le Chœur de l'Opéra avec ses danseurs, il propose des images variées, vivantes, souvent hilarantes, comme dans l'air d'entrée du Général Boum « *Pif, paf, pouf, tara pa poum* » ou lorsque tous les soldats sont soufflés jusqu'à se voir renversés à 45° quand le général hurle ses ordres



Si Omar Porras et son chorégraphe inculquent parfaitement l'esprit de l'œuvre d'Offenbach dans ces ensembles, ils réussissent moins bien avec la plupart des solistes. Le métier, la vaste expérience scénique d'un Jean-Philippe Laffont (Le Général Boum) lui permet de tirer son épingle du jeu. Tout comme Frédéric Longbois (Le Prince Paul) facétieux à souhait dont les « trucs » scéniques qu'il répète à l'envi continuent néanmoins à faire mouche. On se souviendra longtemps de son désopilant numéro de demande en mariage fait à la Duchesse quand, costumé d'une grande cape surmontée de deux ailes d'anges et flanqué de deux anges gardiens dont l'un renverse tout sur son passage et l'autre fait des acrobaties se terminant par des chutes, il occupe la scène d'une irrésistible faconde.



Si ces deux personnages sont, avec le Chœur de l'Opéra de Lausanne, totalement dans l'esprit de la comédie d'Offenbach, les autres protagonistes restent empruntés face à cette farce. Non pas qu'ils déméritent vocalement mais, n'est pas comédien de vaudeville qui veut. Ainsi, Béatrice Uria-Monzon (La Grande Duchesse) ne profite pas pleinement du personnage que le metteur en scène a taillé pour elle. Souvent en dedans d'une pointe de sadisme qui aurait été bienvenu, la mezzo française semble trop sage pour son personnage. Vocalement, la personnalité particulière de sa voix semble ne pas convenir à la comédie. Ainsi, peu crédible dans le fameux « *Ah ! Que j'aime les militaires* », elle n'est que meilleure dans sa romance finale « *Dites-lui* » où la couleur sombre de sa voix convient parfaitement au lyrisme de cet air.

Si le ténor Sébastien Guèze (Fritz) s'acquitte de son rôle très honorablement, s'il tient crânement la distance de son rôle, s'il impressionne par la facilité apparente avec laquelle il s'acquitte des pièges de la partition, son manque d'expérience scénique l'empêche d'épouser pleinement la comédie. Quant à elle, la soprano Laurence Guillod (Wanda) laisse une belle impression sur sa prestation vocale. Scéniquement, elle reste crédible dans son rôle d'amoureuse temporairement éconduite.

La complicité du Sinfonietta de Lausanne, très en verve, dirigé par un Cyril Diedrich beau complice de la scène, n'a fait qu'ajouter à la plaisante réalisation lausannoise.

Crédit photographique : Béatrice Uria-Monzon (La Grande Duchesse) ; Béatrice Uria-Monzon (La Grande Duchesse), Frédéric Longbois (Le Prince Paul), Marcin Habela (Le Baron Grog), Stuart Patterson (Le Baron Puck), Jean-Philippe Laffont (Le Général Boum) © Marc Vanappelghem

The Opera Critic



the World of Opera

- HOME
- REVIEWS
- ARTICLES
- CD/DVD
- COMPANIES
- SINGERS
- GALLERY
- SEARCH SUITE

Login | Subscribers Area | Contact

OPERA REVIEWS

9 January 2012

IMAGE GALLERY



Jean-Philippe Lafont
(photo: Marc Vanappelghem)



Béatrice Uria Monzon, Ensemble
(photo: Marc Vanappelghem)



Béatrice Uria Monzon, Sébastien Guèze
(photo: Marc Vanappelghem)



General scene
(photo: Marc Vanappelghem)

OPERA REVIEWS PHOTOS ARTICLES

LA GRANDE DUCHESSE DE GÉROLSTEIN

Opéra de Lausanne
December 2011

Check out all the information about this production.

The Opera Critic
 Enjoy the full content of the site for less than US\$1.00 a week!
 Click here for more details
SUBSCRIBE

Existing subscriber? Login here

REVIEWS

ResMusica

A Lausanne, La Grande Duchesse gagne le public
 6 Jan 12

ConcertoNet (French)

A la guerre comme à la guerre
 31 Dec 11

No more reviews

ASSOCIATED ARTICLES

There are no associated articles for this production.

LINKS

- Opéra de Lausanne Website
- Opéra de Lausanne page on The Opera Critic
- Return to the Reviews page

CAST

Uria-Monzon, Guèze, Guillod, Lafont, Longbois, Patterson, Gos, Habela
 (c) Diederich (d) Porras

PERFORMANCE DATES

26, 28, 30, 31 December 2011, 2 January 2012

RECOMMENDATIONS

Recent performances of **La Grande Duchesse de Gérostein** by other opera companies:

Opera Boston
April 10
reviews>>

Salle Pleyel, Paris
January 10
reviews>>

Theater an der Wien
January 10
reviews>>

Theater Basel
December 09
reviews>>

Stadttheater Bremerhaven
June 09
reviews>>



Other recent performances by **Opéra de Lausanne**:

Norma



Béatrice Uria Monzon
(photo: Marc Vanappelghem)

October 11
reviews>>

Rinaldo
May 11
reviews>>

Roméo et Juliette
March 11
reviews>>

**La Fille de Mme
Angot**
December 10
reviews>>



L'Italiana in Algeri
November 10
reviews>>



[Privacy Statement](#) | [Terms of Use](#) | [Contact Us](#) | [Site Map](#)
© 2011 The Opera Critic, PO Box 99826, Newmarket, Auckland, New Zealand

Accueil > Espace 2 > Avant-scène

Avant-scène

le samedi de 19h00 à 20h00



Claire Burgy et Paul-André Demierre



Claire Burgy (RTS)

Se glisser dans les coulisses de l'opéra. Découvert, en avant-première, la genèse d'un spectacle lyrique au gré des interviews du metteur en scène, des interprètes ou du compositeur, voici la mission d'Avant-scène.

L'émission vous propose encore le coup de coeur lyrique des animateurs et, dans l'agenda culturel, des suggestions de spectacles à ne pas manquer.

En plus

Commander une copie de l'émission

Nous suivre sur Facebook

Samedi 14 janvier 2012

Emission précédente Emission suivante
Programme musical [Afficher]

Sommaire



Quoi voir à l'opéra ? [artias - DR]

Interview de Sandra López de Haro, future Cio-Cio-San de "Madame Butterfly" à Fribourg.

Claire Burgy et Paul-André Demierre évoquent "La Grande-Duchesse de Gérolstein" présentée à l'Opéra de Lausanne. Paul-André Demierre nous parle également du dernier spectacle du Béjart Ballet Lausanne ainsi que "La Fille du Régiment" au Met de New York et "Casse-Noisette" au New York City Ballet

Les coups de coeur

de Claire Burgy : récital Mahler de Katarina Karnéus (extrait : Rückert-Lieder, "Ich bin der Welt abhanden gekommen") avec l'Orchestre Symphonique de Göteborg, direction : Susanna Mälkki (CD Bis)

de Paul-André Demierre : Nabucco, III, "Deh, perdonà" par Renata Bruson, Ghena Dimitrova, l'Orchestre de la Scala de Milan, direction : Riccardo Muti / mise en scène : Roberto De Simone (production de la Scala de Milan de décembre 1986) (DVD Warner /NVC Arts)

Illustrations musicales

Madama Butterfly, II, "Un bel dì vedremo" (Sandra Lopez de Haro /Orchestre)

Francesca da Rimini (S Rakhmaninov), prologue (Andrei Chistiakov /Choeurs & Orchestre du Théâtre Bolchoï)

Evénements lyriques (dates à retenir)

Paris, Opéra Bastille : La Dame de Pique (19, 23, 26, 29, 31 I, 3, 6 II)

Lyon, Opéra :

Il Tabarro /Von Heute auf Morgen (A.Schoenberg) (27 I, 1, 4, 10 II)

Suor Angelica /Sancta Susanna (P.Hindemith) (28, 31 I, 5, 9 II)

Gianni Schicchi /Eine florentinische Tragödie (A.von Zemlinsky) (29, 30 I, 6, 8 II)

Strasbourg, Opéra du Rhin : Katya Kabanova (21, 23, 29, 31 I, 2 II /Mulhouse, Flâture 10, 12 II)

Berlin, Deutsche Oper :

Tancredi (22, 26 I, 1, 4 II)

Staatsoper im Schiller Theatre : Il Trionfo del Tempo e del Disinganno (G.F.Handel) (15, 18, 21, 24, 29 I)

Dare-dare

du lundi au vendredi
sélection de la semaine le samedi



Yves Bron et Laurence Froidevaux



Yves Bron. [RTS]

En plein midi, Dare-dare présente et discute les événements et les de la scène culturelle, avec l'ambition de suivre à chaud l'actualité artistique, mais aussi de cultiver la critique et la réflexion.

Sur une demi-heure, l'émission décline le quotidien de la culture, v rencontre des acteurs culturels et des créateurs qui comptent en S romande, et vous offre le regard critique, passionné et curieux de s spécialistes.

En plus...

- S'abonner au podcast
- Commander une copie de l'émission
- Les galeries photos de l'émission
- Nous suivre sur Facebook

Le Magazine des festivals 2011

Lundi 26 décembre 2011

[Emission précédente](#) [Emission suivante](#)

Les mises en scène d'Omar Porras



Une scène de "La Grande Duchesse de Gerolstein" à l'Opéra de Lausanne.
[M.Vanappelghem - opera-lausanne.ch]

Les projets s'enchaînent avec Omar Porras. "L'éveil du printemps", sa dernière création - très app peine terminée, que le metteur en scène genevois d'origine colombienne collabore avec l'Opéra d pour une version haute en couleurs de "La Grande Duchesse de Gerolstein", opéra bouffe en 3 ac

tableaux de Jacques Offenbach.

Au micro de Thierry Sartoretti, le metteur en scène retrace son parcours, son amour de l'opéra et : "Grande Duchesse de Gerolstein".

A sa création, la pièce "La Grande Duchesse de Gerolstein" fit tressaillir la censure à cause de son ironie féroce à l'égard des militaires et de la noblesse. Néanmoins, toute la bonne société de Napoléon III, empereur compris, se pressa aux représentations. La mise en scène d'Omar Porras se joue à la Salle Métropole jusqu'au 2 janvier, le bâtiment de l'Opéra de Lausanne étant encore en travaux.

Omar Porras est un familier des mises en scènes lyriques. A côté des activités théâtrales de sa compagnie Malanx, il a monté "La Flûte enchantée" pour le Grand Théâtre de Genève, "La Périchole" au théâtre du Capitole à Toulouse et "L'opéra d'amour" à l'Opéra national de Nancy et de Lorraine.

[Réduire -]

Sur le même sujet

"La Grande Duchesse de Gerolstein" sur le site de l'Opéra de Lausanne